DOCUMENT RESUME

ED 254 065 FL 014 808

AUTHOR	Painchaud, Gisele; And Others
TITLE	Acquisition du francais par des immigrants adultes au Quebec (Acquisition of French by Adult Immigrants to Quebec).
INSTITUTION	Laval Univ., Quebec (Quebec). International Center for Research on Bilingualism.
REPORT NO	ICRB-B-138; ISBN-2-89219-146-7
PUB DATE	84
NOTE	112p.
PUB TYPE	Reports - Research/Technical (143)
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	MF01/PC05 Plus Postage.
DESCRIPTORS	*Acculturation; Developmental Stages; Employment; Foreign Countries; *French; *Immigrants; *Language Proficiency; Program Effectiveness; *Second Language Learning; Second Language Programs; *Time Factors (Learning)
IDENTIFIERS	Foreign Service Institute Interview

ABSTRACT

A study of the French language learning progress of immigrants to Quebec had four objectives: (1) to identify the functional level of oral French of two groups of immigrants after language training at one of the province's immigrant orientation centers; (2) to verify whether after a six month period of employment the language proficiency level has remained stable, improved, or diminished, taking into consideration the situation and the other occasions for speaking French; (3) to compare the development of the two groups according to five performance criteria on the oral performance scale; and (4) to describe the morphological and syntactic characteristics of French spoken by the immigrant groups at different stages of development and document their linguistic evolution according to some of those forms after six months of training. The most striking result of the study was the stability and the progression in the subjects' knowledge of French despite the relatively small number of occasions they had to use it. In addition, it was found that the proficiency level upon completion of training was less significant than other factors in predicting maintenance of proficiency, and that the work environment of most subjects did not provide much opportunity for using or improving French skills. The majority of subjects were at level 2 or 2+, according to the Foreign Service Institute rating scale. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED254065

centre international de recherche sur le bilinguisme

Publication
B-138

ACQUISITION DU FRANÇAIS PAR DES IMMIGRANTS ADULTES AU QUÉBEC

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

ICRB

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
Minor changes has been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official NIE position or policy.

FL014 808

Gisèle Painchaud
Alison d'Anglejan
Claude Renaud

1984

CIRB
ICRB

Acquisition du français par des immigrants adultes au Québec

Gisèle Painchaud
Alison d'Anglejan
Claude Renaud

Publication B-138

1984
Centre international de recherche sur le bilinguisme
International Center for Research on Bilingualism
Québec

Le Centre international de recherche sur le bilinguisme est un organisme de recherche universitaire qui reçoit une subvention de soutien du Ministère de l'Education du Québec et une contribution du Secrétariat d'Etat du Canada pour son programme de publication.

The International Center for Research on Bilingualism is a university research institution which receives a supporting grant from the Department of Education of Quebec and a contribution from the Secretary of State of Canada for its publication programme.

© 1984 CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME
Tous droits réservés. *Imprimé au Canada*
Dépôt légal (Québec) 3e trimestre 1984
ISBN 2-89219-146-7

REMERCIEMENTS

Cette recherche a pu être réalisée grâce à une subvention de l'Office de la langue française. Nous voulons remercier monsieur J. Roy et madame Micheline Sauriol, du Ministère des communautés culturelles et de l'immigration, qui ont fait le nécessaire pour faciliter la collecte des données, madame Lucie Boudreau, monsieur Jean-Claude Delorme et monsieur Guy Gagnon qui nous ont accueillies dans les COFI et nous ont grandement aidées dans nos contacts avec les sujets.

Nous voulons aussi souligner l'apport de l'organisme SIARI, qui a mis des interprètes à notre disposition pour la présentation de la recherche aux immigrants asiatiques terminant leur formation dans les COFI.

Enfin, nous voulons exprimer notre reconnaissance à tous les sujets de cette recherche qui ont accepté de nous accorder une entrevue, et plus particulièrement à ceux qui nous ont accordé une seconde entrevue, souvent après une journée de travail bien remplie.

BEST COPY

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 1

1. METHODOLOGIE 4

1.1 La collecte des données 4
1.1.1 L'entrevue 4
1.1.2 Les expérimentateurs 5
1.1.3 Le contenu des entrevues 5
1.1.4 Le déroulement de la collecte des données 6
1.1.5 La transcription des enregistrements 7
1.1.6 L'évaluation du niveau de capacité de communication des sujets 7

1.2 Les sujets 8
1.2.1 Le sexe, l'âge, l'état civil et la scolarité 9
1.2.2 Le pays d'origine et la langue maternelle 12
1.2.3 La connaissance d'une autre langue 14
1.2.4 La résidence et l'occupation dans le pays d'origine et la raison de l'émigration 15
1.2.5 Le quartier de résidence et la durée du séjour à Montréal . 18
1.2.6 Le résumé des caractéristiques socio-démographiques de l'ensemble de l'échantillon 19

2. ANALYSE DES RESULTATS 20

2.1 Les évaluations globales FSI 20

2.2 Le classement initial des sujets 20

2.3 Les résultats de la première entrevue 21

2.4 Les résultats de la deuxième entrevue 27

2.5 L'étude des résultats selon la progression, la stabilité ou la régression du niveau de connaissance 31

2.6 L'étude des résultats aux sous-tests composant l'évaluation FSI . 35

2.7 L'étude des résultats selon les variables sous-linguistiques retenues 39
2.7.1 L'utilisation du français dans le milieu de travail 40
2.7.2 L'utilisation du français dans les autres domaines 49
2.7.3 Poursuite de l'apprentissage par l'inscription à des cours de français 52

2.8 La comparaison des sujets de catégorie A aux autres relativement à quelques variables individuelles 55

BEST COPY

2.9 L'auto-évaluation de leur connaissance du français par les sujets 58

2.10 La synthèse de la comparaison des sujets de catégorie A à ceux de catégorie B et C 62

..... 63

CONCLUSION 63

Résumé 65

Quelques considérations générales 66

Quelques hypothèses et recommandations 69

REFERENCES 71

LISTE DES ANNEXES .....

BEST COPY

LISTE DES TABLEAUX

1. Matrice de corrélation entre les évaluations des deux juges 8

2. Répartition des sujets selon le sexe, l'âge, l'état civil et la scolarité
   A- Première cohorte 10
   B- Deuxième cohorte 11

3. Répartition des sujets selon le pays d'origine
   A- Première cohorte 12
   B- Deuxième cohorte 13

4. Répartition des sujets selon leur connaissance d'autres langues
   A- Première cohorte 14
   B- Deuxième cohorte 15

5. Répartition des sujets selon leur résidence, l'occupation dans le pays d'origine et la raison de l'immigration
   A- Première cohorte 16
   B- Deuxième cohorte 17

6. Répartition des sujets selon le quartier de résidence à Montréal ... 18

7. Répartition des sujets selon les catégories de classement utilisées dans les COFI 21

8. Résultats de l'évaluation de la première entrevue
   A- Première cohorte 22
   B- Deuxième cohorte 24

9. Répartition des sujets selon le classement initial et le niveau FSI atteint suite à la formation linguistique acquise dans le COFI 26

10. Résultats de l'évaluation de la deuxième entrevue
   A- Première cohorte 28
   B- Deuxième cohorte 29

11. Répartition des sujets selon la progression [A], la stabilité [B] et la régression [C] 32

12. Répartition des sujets de catégories A, B, C selon les niveaux FSI, de la première à la deuxième entrevue 34

13. Moyennes et écarts-types des résultats aux sous-tests FSI lors des deux entrevues 36

14. Analyse de variance multivariée (MANOVA) des résultats aux sous-tests FSI 38

BEST COPY

15. Analyse discriminante des sous-tests FSI 38

16. Répartition des sujets selon qu'ils occupent ou non un emploi, le type d'emploi, la durée et le désir de garder le même emploi 41
A- Première cohorte 43
B- Deuxième cohorte

17. Répartition des sujets selon le type et la taille de l'entreprise et le nombre d'employés de la même ethnie que le sujet 44
A- Première cohorte 45
B- Deuxième cohorte

18. Répartition des sujets selon la langue utilisée au travail pendant la pause 47
A- Première cohorte 48
B- Deuxième cohorte

19. Usage du français dans les autres domaines 50
A- Première cohorte 51
B- Deuxième cohorte

20. Répartition des sujets ayant suivi des cours de français après le COFI et leur durée 53
A- Première cohorte 54
B- Deuxième cohorte

21. Comparaison des sujets de catégorie A à ceux de catégories B et C selon l'âge, la scolarité et la langue maternelle 56
A- Première cohorte 57
B- Deuxième cohorte

22. Auto-évaluation de leur connaissance du français par les sujets 59
A- Première cohorte 61
B- Deuxième cohorte

FIGURE 1.
Représentation graphique des scores aux sous-tests lors des deux évaluations PSI 37

ANNEXE A.
Description des niveaux FSI 71

ANNEXE B.
Questionnaire et grille d'entrevue 77

ANNEXE C.
Travailleurs immigrants admis au Québec pour les années 1968-1982 .. 85
Travailleurs immigrants admis au Québec pour les années 1979-1982 .. 86

BEST COPY

INTRODUCTION

L'apprentissage de la langue du pays d'accueil est certainement un des préalables à l'intégration harmonieuse de l'immigrant. Aussi, dans plusieurs pays, les cours de langue font partie d'un ensemble de services mis sur pied pour faciliter l'insertion tant sociale que professionnelle des nouveaux arrivants.

Dans le volume 1 de la Politique québécoise du développement culturel le rôle que doit jouer l'Etat dans l'intégration des nouveaux immigrants est clairement reconnu. La mise en place de services adéquats se justifie par le fait que la période initiale de l'adaptation des immigrants "conditionne en grande partie leur mode ultérieur de participation à la vie québécoise" (p. 83). Puisque la connaissance du français est critique dans le processus d'intégration, les nouveaux arrivants bénéficient, depuis de nombreuses années, de la formation linguistique devant leur assurer au moins le minimum nécessaire pour une insertion adéquate à la vie collective.

Une étude récente réalisée à Vancouver (Mastai, 1979) démontre que se trouver un emploi se classe en première place parmi les tâches d'adaptation auxquelles l'immigrant doit faire face et que le degré de réussite ou de satisfaction dépend, ou est largement tributaire, du niveau de maîtrise de la langue. Pour que le processus d'intégration puisse être amorcé et qu'il soit vécu d'une manière positive par les intéressés, il semble donc que deux conditions doivent être remplies. L'immigrant doit se trouver un emploi satisfaisant et il doit également acquérir une assez bonne connaissance de la langue de travail, en l'occurrence le français, sans quoi, il risque d'être chômeur ou d'être obligé de se contenter d'un travail ne correspondant pas, ou très peu à ses attentes.

Pour favoriser l'apprentissage du français par les nouveaux arrivants au Québec, le Ministère des communautés culturelles et de l'immigration de la province offre dans le cadre des Centres d'Orientation et de Formation des Immigrants (COFI), trente semaines de cours intensifs de français langue seconde, à raison de trente heures par semaine. Comme les COFI accueillent des immigrants (adultes) de tout âge, nationalité, langue et niveau de scolarité, il n'est pas étonnant que l'on trouve un degré considérable de variabilité au niveau de l'apprentissage. Au bout des trente semaines de cours, 15 à 25% des immigrants, selon les périodes, réussissent encore très mal à s'exprimer et présentent de sérieuses difficultés d'apprentissage, alors que d'autres obtiennent des résultats assez bons pendant la même période. Les variables psychologiques et sociales pouvant expliquer les différences dans les résultats obtenus ont été identifiées par d'Anglejan et Alii (1981). Certains sujets, en particulier les moins scolarisés, ne semblent pas tirer profit d'un enseignement formalisé de la langue dans un cadre institutionnel. Il y a lieu de croire que ces personnes risquent d'être exclues de certaines catégories d'emplois en raison de leur connaissance insuffisante de la langue.

BEST COPY

Par ailleurs, des recherches effectuées en Europe (Dittmar, 1980; Meisel, 1980; Perdue, 1982) aux Etats-Unis (Cancino, Rosansky, Schumann, 1977) en Afrique (Obanya, 1976) et ailleurs révèlent que l'apprentissage de la langue se fait également de façon non-dirigée lorsque l'immigrant a la possibilité de côtoyer des locuteurs natifs dans un contexte de travail ou de loisirs. Ainsi, certaines variables sociales telles que le degré de contact avec les locuteurs natifs en interaction avec des variables psychologiques telles que l'aptitude ou la motivation peuvent déterminer l'apprentissage non-dirigé de la langue.

Des études linguistiques effectuées sur l'interlangue parlée par des travailleurs migrants en Allemagne, ayant bénéficié de peu ou même d'aucune formation linguistique (Klein & Dittmar, 1979; Meisel, Clausen & Pienemann, 1981) ont permis de constater des régularités dans les étapes de développement. Certains individus, surtout ceux qui ont des contacts avec des Allemands pendant les loisirs, développent une interlangue relativement différenciée se rapprochant de la langue cible telle que parlée dans le milieu. D'autres personnes, privées de contacts interpersonnels avec des allemands et cantonnés dans des ghettos immigrants progressent peu dans leur apprentissage de la langue. Ceux-ci parlent une forme dite "pidginisée" de la langue, caractérisée par une syntaxe rudimentaire et l'absence de marqueurs morphologiques. Dittmar préconise la mise sur pied de cours de langue à l'intention de ces travailleurs migrants chez qui la non-connaissance de la langue du pays mène parfois à l'isolement social et à l'exploitation socio-économique.

L'enquête socio-linguistique menée par d'Anglejan et alii (1981), dans le cadre de leur recherche au Québec confirme la rareté des contacts entre les immigrants et la population québécoise. En même temps, la recherche révèle que la formation linguistique offerte aux immigrants - très généreuse en contraste avec celle offerte dans la plupart des autre pays - n'assure pas non plus le développement d'une connaissance adéquate du français. La situation est particulièrement problématique chez l'individu peu scolarisé et privé de contacts socio-culturels. En dépit des 900 heures de cours intensifs de français, cette catégorie d'immigrants court le risque d'être marginalisée socialement et économiquement. Cette étude qui visait principalement à dégager les facteurs psycho-sociaux reliés au niveau de rendement dans les COFI a pris comme critère de développement les résultats de rendement en français du Ministère de l'immigration. Or, les résultats de ces tests ne fournissent aucuné indication quant à la capacité des sujets immigrants à fonctionner en français dans les situations de communication qu'ils risquent de rencontrer dans leur vie quotidienne. Par ailleurs, cette recherche laisse ouverte la question de la stabilité des apprentissages linguistiques réalisés dans le cadres des COFI. Il reste à préciser le stade ou le niveau de développement de l'interlangue qui permettrait à l'immigrant de poursuivre son apprentissage de la langue de façon non-dirigée dans un milieu de travail favorable, sans qu'il y ait régression ou fossilisation à un niveau inadéquat d'expresion.

BEST COPY

La présente étude poursuit les objectifs suivants:

a) Identifier le niveau de connaissance fonctionnelle du français oral chez deux groupes d'immigrants au terme de la formation linguistique dans les COFI.

b) Vérifier si après une période de six mois d'insertion dans un milieu de travail, le niveau atteint après la formation linguistique est demeuré stable, a progressé ou a diminué, en tenant compte des caractéristiques du milieu et d'autres occasions de faire usage du français.

c) Comparer le développement des deux groupes de sujets par rapport aux cinq critères de performance qui constituent l'échelle d'évaluation de la performance orale.

d) Amorcer une description linguistique des caractéristiques morphologiques et syntaxiques du français parlé par des groupes d'immigrants à différents stades de développement. Documenter l'évolution subie par certaines de ces formes après six mois d'insertion dans le milieu.

Ainsi, dans ce premier volet de notre recherche, nous examinons le développement de la langue seconde en milieu naturel chez des immigrants ayant préalablement suivi le programme de formation linguistique de trente semaines offert par le MCCI dans les COFI. Nous nous proposons d'examiner le développement linguistique dans une perspective de stades ou de niveaux de façon à, d'une part essayer de caractériser leur connaissance fonctionnelle du français, et, d'autre part, de préciser le niveau de développement qui permet à l'étudiant de continuer son apprentissage de façon non dirigée par le biais de contacts interpersonnels avec des francophones dans son milieu de travail ou son milieu social.

Ainsi, cette étude nous apporte des éléments de réponse à des questions pragmatiques et théoriques. Sur le plan pratique, elle permet d'examiner les résultats de l'enseignement de la langue offert dans le cadre des COFI par rapport à une clientèle spécifique. Et ce qui est peut-être plus problématique encore, elle permet de constater la stabilité de cet apprentissage une fois les cours terminés. A long terme, ces connaissances devraient fournir des éléments de réflexion sur le rôle joué par la formation linguistique offerte actuellement aux immigrants.

---

* Comme ces descriptions linguistiques représentent un travail de longue haleine, elles ne figurent pas dans le présent rapport. Une étude détaillée du développement de la négation chez une première cohorte de sujets a fait partie de notre rapport préliminaire (Painchaud, d'Anglejan, Vincent, 1982).

BEST COPY

1. METHODOLOGIE

Avant de passer à l'aspect méthodologique de la recherche, il convient de décrire en quelques mots, la formation linguistique dispensée dans les COFI. Au moment de la recherche il n'existait aucun programme cadre précisant les objectifs spécifiques pour les 30 semaines de cours donnés au rythme de 6 heures par jour. Comme la clientèle des COFI est toujours très hétéroclite en ce qui concerne son origine, son âge, sa nationalité et son niveau d'instruction - caractéristiques susceptibles d'influencer l'apprentissage - les enseignants ont la liberté d'adopter une démarche didactique correspondant à leur perception de la tâche et à leur propre philosophie pédagogique. Beaucoup suivent des méthodes audio-linguales structurales ou structuro-globales (e.g. De vive voix, le Français international), d'autres adoptent une approche communicative ou une combinaison des deux. Les étudiants sont classés selon leur niveau de connaissance de la langue ou selon leur aptitude, en groupes d'environ 17 individus. A la fin des 900 heures de cours, des tests de rendement en français, développés par le Ministère de l'immigration et standardisés auprès d'une population immigrante sont utilisés par l'administration pour évaluer la compréhension et l'expression orales et écrites.

1.1 La collecte des données

1.1.1 L'entrevue

Selon Burt et Dulay (1980) les épreuves utilisées dans la littérature scientifique pour la collecte des données linguistiques se regroupent essentiellement en deux catégories selon qu'il y ait présence ou absence d'un objectif de communication. Ces auteurs attribuent à ces catégories les étiquettes "épreuves de communication naturelle" et "épreuves de manipulation linguistique". Dans l'épreuve de communication naturelle l'attention du sujet est centrée sur le contenu de ce qu'il communique - échange d'informations, narration, expression d'opinions, etc. - et non pas sur la forme linguistique que revêtent les énoncés. Le sujet applique intuitivement le règles grammaticales qu'il a apprises pour communiquer son message. Par contre, une épreuve de manipulation linguistique fait appel à la mobilisation consciente de règles de grammaire nécessaires pour transformer des phrases, compléter les blancs, traduire ou accomplir tout autre activité métalinguistique exigée par la tâche. Ces activités ne sont pas de nature communicative et ont peu de rapport avec la communication naturelle. Ces deux types d'épreuves donnent lieu à des résultats très différents -- plus la tâche est centrée sur la communication naturelle, plus elle est susceptible de refléter un ordre d'acquisition naturel pour les formes morpho-syntaxiques. Cependant, les productions linguistiques des sujets soumis à une épreuve de communication naturelle n'incluent pas nécessairement toutes les formes susceptibles d'intéresser le chercheur. Celui-ci doit se limiter à des observations de ce qui est représenté dans le corpus.

BEST COPY

Ayant le double objectif de situer nos sujets par rapport à des niveaux fonctionnels de performance et à long terme, d'examiner l'ordre d'acquisition de certaines formes linguistiques, nous avons opté pour une épreuve de communication naturelle, soit l'entrevue structurée basée sur le modèle développé par le Foreign Service Institute aux Etats-Unis pour évaluer la capacité de communiquer des personnes appelées à occuper des postes à l'étranger. Cette entrevue permet de déterminer des niveaux ou des stades de développement (de 0 à 5, avec des scores permettant d'établir des demi-niveaux: 0,/1,+1,/2,+2,/3,+3,/4,+4,/5). Bien qu'il s'agisse d'une mesure subjective exigeant qu'un jugement global soit porté sur cinq aspects (accent, grammaire, vocabulaire, débit et compréhension) de la capacité linguistique des sujets, sa validité interne et externe a été solidement établie (Bachman & Palmer, 1981; Clark, 1979). Plus récemment, une adaptation de cette technique a été utilisée par Cancino et Hakuta (1981), auprès d'une population de sujets immigrants relativement peu scolarisés et par Hinofotis et Alii (1982). Pour une description détaillée du test FSI, voir l'annexe A.

1.1.2 Les expérimentateurs

Les entrevues ont été conduites par des assistantes diplômées[1] habituées à effectuer ce type d'entrevue auprès de sujets francophones. Elles ont préalablement été sensibilisées aux problèmes susceptibles de se présenter auprès de sujets étrangers, par exemple, la nécessité de donner au sujet le temps nécessaire pour chercher ses mots ou réfléchir, donc de tolérer des silences dans la conversation. Un pré-test a été mené auprès de plusieurs sujets et l'écoute de ces bandes a permis aux expérimentateurs de prendre conscience de leur propre comportement et à l'équipe de recherche de vérifier la pertinence de certains thèmes devant servir à orienter l'entrevue et à recueillir des informations précises sur les sujets.

1.1.3 Le contenu des entrevues

Connaissant peu la culture d'origine de nos sujets et voulant éviter dans la mesure du possible des faux pas culturels au cours des entrevues, l'équipe a pris contact avec des organisations ethniques. Celles-ci nous ont aidés à choisir parmi les thèmes acceptables les plus susceptibles d'intéresser nos sujets. Suite à de nombreuses discussions, il a été convenu que la première entrevue, qui aurait lieu vers la fin des cours de formation linguistique, porterait sur les thèmes suivants: les informations démographiques (âge, scolarité, origine ethnique, profession ou métier dans le pays d'origine, etc.) et socio-linguistiques (langues parlées, utilisation du français à la maison et ailleurs, contacts avec les médias, etc.). Ensuite, le sujet serait invité à parler plus longuement de son

---

(1) Nous tenons à remercier tout particulièrement Diane Vincent et Louise Valois, responsables des deux séries d'entrevues.

BEST COPY

arrivée au Québec, son logement, le genre de travail qu'il souhaiterait trouver, ses contacts sociaux, la préparation de plats régionaux ou tout autre sujet proposé par lui-même.

Les expérimentateurs devaient respecter toute initiative prise par le sujet pour centrer la conversation sur un sujet donné.

La deuxième entrevue, qui aurait lieu six mois après la première, servirait à cerner les caractéristiques socio-linguistiques du milieu dans lequel le sujet avait évolué après avoir quitté le COFI. L'entrevue était essentiellement orientée vers les différents facteurs démontrant le degré de l'intégration du locuteur à la société québécoise, donc les contacts avec les francophones au travail et dans son milieu social. Outre ce thème, nous avons abordé des sujets comme les loisirs, les problèmes d'éducation des enfants, la politique dans le pays d'origine et les perspectives d'avenir. En plus des données linguistiques, nous pensions trouver des indices sociaux et individuels permettant de comprendre l'évolution de l'apprentissage du sujet. Le questionnaire et la grille utilisés pour orienter les entrevues sont présentés à l'annexe B.

Quelques semaines avant la période prévue pour la seconde entrevue, chaque sujet a été contacté par une lettre écrite en français et dans sa langue maternelle. Dans cette lettre, on prévenait les sujets qu'ils recevraient bientôt un appel téléphonique de la part de l'expérimentateur pour fixer la date, l'heure et le lieu de la seconde entrevue, en fonction de leur disponibilité.

1.1.4 Le déroulement de la collecte des données

Les entrevues ont été réalisées dans les locaux des COFI au fur et à mesure de la disponibilité des sujets. Les entrevues étaient enregistrées sur bande magnétique à l'aide d'un appareil Uher 4000. La durée de l'entrevue était d'environ trente minutes. Dans quelques cas, elle a dû être écourtée à cause du très faible niveau de compétence du sujet en français. Au cours de l'entretien, l'expérimentateur expliquait aux sujets la nécessité de rester en contact avec l'équipe afin de pouvoir participer à la seconde entrevue devant avoir lieu six mois plus tard. Chaque sujet a reçu une carte postale affranchie portant l'adresse de l'équipe de recherche, qu'il devait mettre à la poste en cas de déménagement. Comme les sujets se trouvaient dispersés dans plusieurs quartiers de la ville et que la seconde entrevue devait avoir lieu après les heures de travail, et qu'en plus, il fallait trouver des locaux que les sujets connaissaient, nous avons opté pour le COFI où les sujets avaient suivi leurs cours de français et où ils se sentaient à l'aise. Cependant, certaines entrevues n'ont pu se faire dans le COFI, ceux-ci étant généralement fermés le soir (à l'exception du COFI-Nord). L'équipe a alors demandé au MCCI l'autorisation d'utiliser ses locaux dans le centre ville. La plupart des sujets connaissant déjà ces locaux, ils n'ont pas été trop hésitants à s'y rendre. Par ailleurs, pour faciliter le déplacement une somme de 10$ a été attribuée à chaque sujet pour couvrir les frais de transport.

BEST COPY

En dépit de ces mesures incitatives, il a fallu un investissement de temps considérable de la part des expérimentateurs pour mener à bout la seconde étape de la recherche. Des 113 sujets qui ont subi la première entrevue, 82 ont finalement consenti à se présenter pour la seconde entrevue. Parmi les autres, on en compte plusieurs qu'il n'a pas été possible de retracer, soit parce qu'ils avaient quitté la région ou qu'ils avaient déménagé sans laisser de traces, d'autres qui ont accepté un rendez-vous, mais qui ne se sont jamais présenté et quelques-uns qui ont refusé de rencontrer l'expérimentateur sous prétexte que leur français n'était pas suffisamment bon. Dans un grand nombre de cas, il a été nécessaire de relancer les sujets à plus d'une reprise, puisqu'ils ne se présentaient pas au rendez-vous fixé, alléguant qu'ils avaient oublié, qu'ils avaient trop de travail, etc.

1.1.5 La transcription des enregistrements

Seules les entrevues de la première cohorte de sujets ont été transcrites pour fins d'analyses linguistiques. Aussitôt qu'une entrevue était terminée, l'enregistrement, comprenant les deux interlocuteurs, a été transcrit intégralement à la main et ensuite dactylographié par une secrétaire préalablement formée à cette tâche. L'orthographe standard a été utilisée, sans toutefois que la syntaxe ou la morphologie ne soit touchée. En cas d'ambiguïté, l'expérimentateur prenait la décision finale, soit de ne pas transcrire (indéterminé) soit d'indiquer entre parenthèses ce qui aurait été dit.

Par la suite, afin de s'assurer que les transcriptions reflétaient le plus fidèlement possible les énoncés du sujet ainsi que ceux de l'expérimentateur au cours de l'entrevue, chaque enregistrement a été écouté par l'expérimentateur qui a vérifié l'exactitude des transcriptions.

Cette étape de la recherche a été très longue, car dans bien des cas, il a fallu réécouter plusieurs fois chaque intervention du sujet afin de capter avec précision ce qui avait été dit. Dans un bon nombre de cas, la phonologie et les intonations des sujets ont rendu la transcription particulièrement ardue. Finalement, pour la transcription des enregistrements résultant de la seconde entrevue, il a fallu avoir recours à deux assistantes, étudiantes en linguistique, habituées à effectuer ce genre de travail, afin de pouvoir terminer. Les transcriptions étant toujours soumises à une vérification par l'expérimentateur de l'équipe, il a été possible de contrôler l'uniformité du travail effectué par les trois personnes impliquées dans la transcription des bandes. Etant donné le coût et le temps impliqués dans cette démarche, l'équipe a conclu qu'il n'était pas rentable de transcrire les entrevues de la seconde cohorte de sujets.

1.1.6 L'évaluation du niveau de capacité de communication des sujets

Deux professeurs de français langue seconde d'expérience (évaluateurs A et B) et ayant reçu une formation linguistique ont été recrutés pour évaluer le niveau de communication des sujets. Au cours d'un stage de

BEST COPY

formation, les professeurs ont été entraînés à évaluer les enregistrements (les enregistrements prélevés lors du pré-test ont été utilisés à cette fin) d'après les échelles du FSI. Comme il était évident qu'aucun de nos sujets ne rencontrerait les critères des niveaux 4 et 5 du barème FSI (c'est-à-dire une connaissance de la langue égale ou presque à celle d'un locuteur natif) l'échelle allait en fait de 0 à +3 (soit, 0, 1, +1, 2, +2, 3, +3).

Afin d'éviter de biaiser les évaluations, les enregistrements provenant des deux entrevues ont été mêlés. Ainsi, chaque sujet a été évalué deux fois par chacun des deux professeurs. Un ordre aléatoire de présentation a été utilisé. De plus, les évaluateurs ignoraient qu'ils évaluaient les mêmes sujets.

Des coefficients de corréiation (Spearman) calculés pour déterminer le degré de correspondace entre les évaluations des deux juges ont donné les indices suivants (voir Tableau 1): de .826 pour la première entrevue et de .825 pour la deuxième. Des tests t également effectués n'ont démontré aucune différence significative entre les moyennes des scores accordés par chacun des évaluateurs.

TABLEAU 1

Matrice de corrélation entre les évaluations des deux juges (rho)

Cohortes	Première entrevue	Deuxième entrevue
Première	.836*	.799*
Deuxième	.899*	.872*
Tous les sujets	.826*	.825*

* $p < .001$

1.2 Les sujets

La clientèle dans les COFI varie selon les époques, souvent en fonction de troubles politiques, sociaux ou économiques dans d'autres parties du monde. En janvier 1981, lorsque notre recherche a été amorcée, la population étudiante consistait principalement en des immigrants de l'Asie du Sud-Est, dont un grand nombre de réfugiés politiques.

Suite à des consultations avec le Ministère des communautés culturelles et de l'immigration nous avons choisi de centrer le premier volet de notre étude sur des ressortissants de l'Asie du Sud-Est terminant leur formation linguistique dans les COFI de Montréal au cours des mois de janvier, février et mars 1981. Plusieurs facteurs ont motivé ce choix: 1) les sujets asiatiques constituaient la majorité de la population étudiante

BEST COPY

dans les COFI à l'époque; 2) appartenant à des cultures et parlant des langues très différentes de celles du Québec, leur apprentissage du français et leur intégration sociolinguistique risquaient de présenter des spécificités intéressantes. Par la suite, il fut convenu que le second volet de la recherche serait centré sur un groupe plus hétérogène de sujets (surtout des ressortissants polonais et salvadoriens) terminant leur programme au cours des mois d'octobre et novembre 1982.

Comme la démarche prévue pour la recherche impliquait une seconde cueillette de données six mois après la première, nous avons évité d'inclure les personnes ayant l'intention de quitter la région montréalaise pendant cette période. Un dernier critère très important, le volontariat, a joué dans la sélection de nos sujets. En effet, après avoir été mis au courant des objectifs de la recherche par l'intermédiaire d'interprètes quand il y avait lieu, les immigrants pressentis avaient la possibilité de se désister. Bien que nous ayons signalé l'autonomie de l'équipe de recherche, le fait qu'elle n'était pas au service du gouvernement, et qu'il ne s'agissait nullement de la vérification de leurs connaissances à titre d'individus, certains se sont montrés réticents.

Ainsi, les sujets des deux cohortes a) sont tous des immigrants fixés dans la région montréalaise; b) ont suivi de 27 à 30 semaines de cours de français, langue seconde dans les COFI; c) sont volontaires.

Comme l'évaluation de la performance orale basée sur la communication "naturelle" et non sur des tests de langue implique un investissement considérable de temps, nous nous sommes limités à une cinquantaine de sujets pour chaque cohorte. Compte tenu de nos ressources, ce nombre nous permettait une étude transversale susceptible d'être assez représentative de ces catégories de sujets.

1.2.1 Le sexe, l'âge, l'état civil et la scolarité

Les Tableaux 2 à 6 présentent les caractéristiques démographiques de l'ensemble des sujets. Les données, prélevées à partir des entrevues enregistrées, sont présentées séparément pour les sujets ayant subi les deux entrevues et pour les sujets pour lesquels une seule entrevue a pu être réalisée.

A la lecture du Tableau 2, on observe que les hommes sont légèrement plus nombreux que les femmes pour la première cohorte de sujets alors que l'inverse est vrai pour la seconde.

L'âge des sujets varie entre 17 et 61 ans avec une moyenne de 27,25 ans (σ 10,4) pour la cohorte asiatique et de 33,92 ans (σ = 9,8) pour la deuxième cohorte. Les sujets des deux cohortes sont majoritairement mariés.

Enfin, en ce qui a trait à la scolarité, les deux cohortes se distinguent puisque la moyenne pour le nombre d'années de scolarité effectué s'établit à 8.92 ans (σ = 3,5) pour la cohorte asiatique et à 12,38 ans (σ = 3,7) pour la cohorte non-asiatique.

BEST COPY

TABLEAU 2 A

Répartition des sujets selon le sexe, l'âge, l'état civil et la scolarité (Première cohorte)

	Sujets ayant participé aux deux entrevues		Sujets ayant participé à une seule entrevue		Tous les sujets	
	N	%	N	%	N	%
Sexe						
Hommes	21	39,6	10	18,9	31	58,5
Femmes	15	28,3	7	13,2	22	41,5
TOTAL	36	67,9	17	32,1	53	100,0
Age						
15 - 19 ans	7	13,2	1	1,9	8	15,1
20 - 24 ans	13	24,5	1	1,9	14	26,4
25 - 29 ans	5	9,4	3	5,7	8	15,1
30 - 34 ans	4	7,5	6	11,3	10	18,9
35 - 39 ans	3	5,7	1	1,9	4	7,5
40 - 44 ans	1	1,9	3	5,7	4	7,5
50 ans et plus	3	5,7	2	3,8	5	9,4
TOTAL	36	67,9	17	32,1	53	100,0
Etat civil						
Célibataires	16	30,2	5	9,4	21	39,6
Mariés	20	37,7	12	22,6	32	60,4
TOTAL	36	67,9	17	32,1	53	100,0
Scolarité						
0 - 4 ans	3	5,7	-	-	3	5,7
5 - 8 ans	12	22,6	3	5,7	15	28,3
9 - 10 ans	11	20,8	4	7,5	15	28,3
11 - 12 ans (études générales)	2	3,8	1	1,9	3	5,7
11 - 12 ans (études spécialisées)	4	7,5	6	11,3	10	18,9
13 ans et plus	4	7,5	3	5,7	7	13,2
TOTAL	36	67,9	17	32,1	53	100,0

BEST COPY

TABLEAU 2 B

Répartition des sujets selon le sexe, l'âge, l'état civil et la scolarité (Deuxième cohorte)

	Sujets ayant participé aux deux entrevues		Sujets ayant participé à une seule entrevue		Tous les sujets	
	N	%	N	%	N	%
Sexe						
Hommes	22	36,7	7	11,7	29	48,3
Femmes	24	40,0	7	11,7	31	51,7
TOTAL	**46**	**76,7**	**14**	**23,3**	**60**	**100,0**
Age						
15 - 19 ans	1	1,7	-	-	1	1,7
20 - 24 ans	6	10,0	2	3,3	8	13,3
25 - 29 ans	13	21,7	3	5,0	16	26,7
30 - 34 ans	8	13,3	3	5,0	11	18,3
35 - 39 ans	7	11,7	1	1,7	8	13,3
40 - 44 ans	5	8,3	2	3,3	7	11,7
45 - 49 ans	1	1,7	1	1,7	2	3,3
50 ans et plus	5	8,3	2	3,3	7	11,7
TOTAL	**46**	**76,7**	**14**	**23,3**	**60**	**100,0**
Etat civil						
Célibataires	9	15,0	2	3,3	11	18,3
Mariés(e) et habite avec le conjoint	31	51,7	8	13,3	39	65,0
Marié(e) et le conjoint habite ailleurs	3	5,0	3	5,0	6	10,0
Veuf(ve)	2	3,3	-	-	2	3,3
Séparé(e)	1	1,7	1	1,7	2	3,3
TOTAL	**46**	**76,7**	**14**	**23,3**	**60**	**100,0**
Scolarité						
0 - 6 ans	7	11,7	-	-	7	11,7
7 - 11 ans	8	13,3	2	3,3	10	16,7
12 - 13 ans	13	21,7	5	8,3	18	30,0
14 - 17 ans	17	13,3	6	10,0	23	38,3
18 ans et plus	1	1,7	1	1,7	2	3,3
TOTAL	**46**	**76,7**	**14**	**23,2**	**60**	**100,0**

BEST COPY

1.2.2 Le pays d'origine et la langue maternelle

Selon le Tableau 3 les sujets asiatiques, qui constituent la première cohorte, proviennent en majorité du Vietnam (39,6%), du Cambodge (24,5%) et de la Chine (16,9%) tandis que ceux composant la deuxième cohorte sont principalement originaires de Pologne (46,6%) et du Salvador (13,3%), le reste des échantillons se disperse à peu près également dans les autres pays représentés. Il s'agit donc de deux cohortes relativement distinctes puisqu'aucun sujet asiatique n'apparaît dans la deuxième cohorte.

TABLEAU 3 A

Répartition des sujets selon le pays d'origine et la langue maternelle (Première cohorte)

	Sujets ayant participé aux deux entrevues		Sujets ayant participé à une seule entrevue		Tous les sujets	
	N	%	N	%	N	%
Pays d'origine						
Vietnam	9	16,9	12	22,6	21	39,6
Cambodge	9	16,9	4	7,5	13	24,5
Laos	5	9,4	1	1,9	6	11,3
Hong-Kong	3	5,7	-	-	3	5,7
Chine	9	16,9	-	-	9	16,9
Corée	1	1,9	-	-	1	1,9
TOTAL	36	67,9	17	32,1	53	100,0
Langue maternelle						
Vietnam	9	16,9	12	22,6	21	39,6
Kmer	10	18,9	4	7,5	14	26,4
Laotien	5	9,4	-	-	5	9,4
Chinois	11	20,8	1	1,9	12	22,6
Coréen	1	1,9	-	-	1	1,9
TOTAL	36	67,9	17	32,1	53	100,0
Langue maternelle lue et écrite						
Oui	32	60,4	17	32,1	49	92,4
Un peu	2	3,8	-	-	2	3,8
Non	2	3,8	-	-	2	3,8
TOTAL	36	67,9	17	32,1	53	100,0

BEST COPY

TABLEAU 3 B

Répartition des sujets selon le pays d'origine et la langue maternelle (Deuxième cohorte)

	Sujets ayant participé aux deux entrevues		Sujets ayant participé à une seule entrevue		Tous les sujets	
	N	%	N	%	N	%
Pays d'origine						
Espagne	1	1,7	-	-	1	1,7
Grèce	2	3,3	-	-	2	3,3
Portugal	2	3,3	-	-	2	3,3
Hongrie	-	-	1	1,7	1	1,7
Pologne	23	38,3	5	8,3	28	46,7
Roumanie	1	1,7	2	3,3	3	5,0
Tchécoslovaquie	-	-	2	3,3	2	3,3
Syrie	2	3,3	-	-	2	3,3
Turquie	2	3,3	-	-	2	3,3
Philippines	-	-	1	1,7	1	1,7
Salvador	8	13,3	-	-	8	13,3
Chili	1	1,7	-	-	1	1,7
Argentine	1	1,7	-	-	1	1,7
Pérou	1	1,7	1	1,7	2	3,3
Bolivie	1	1,7	1	1,7	2	3,3
Barbade	1	1,7	-	-	1	1,7
Cuba	-	-	1	1,7	1	1,7
TOTAL	46	76,7	14	23,3	60	100,0
Langue maternelle						
Anglais	1	1,7	-	-	1	1,7
Espagnol	13	21,7	3	5,0	16	26,7
Portugais	2	3,3	-	-	2	3,3
Roumain	-	-	2	3,3	2	3,3
Polonais	23	38,3	5	8,3	28	46,7
Tchèque	-	-	2	3,3	2	3,3
Arménien	1	1,7	-	-	1	1,7
Grec	2	3,3	-	-	2	3,3
Turque	1	1,7	-	-	1	1,7
Hongrois	1	1,7	1	1,7	2	3,3
Arabe	2	3,3	-	-	2	3,3
Tagalog	-	-	1	1,7	1	1,7
TOTAL	46	76,7	14	23,3	60	100,0

BEST COPY

Dans l'ensemble, les sujets ont pour langue maternelle la langue parlée dans leur pays d'origine. Il est intéressant d'observer que la majorité des langues représentées dans la deuxième cohorte appartient à la famille indo-européenne alors que celle de la première cohorte est presqu'exclusivement composée de langues d'affiliation indochinoise. Enfin, soulignons que presque tous les sujets déclarent pouvoir lire et écrire leur langue maternelle.

1.2.3 Connaissance d'une autre langue

Un autre trait distinctif entre les deux cohortes concerne la connaissance d'une langue seconde. En effet, on constate au Tableau 4 que seulement cinq sujets asiatiques ont déclaré ne connaître que leur langue maternelle alors que près de la moitié de l'ensemble du deuxième échantillon affirme ne connaître que sa langue maternelle.

L'anglais est la langue seconde la plus parlée par la population asiatique alors que le russe arrive au premier rang dans notre deuxième cohorte.

TABLEAU 4 A

Répartition des sujets selon leur connaissance d'autres langues
Première cohorte

	Sujets ayant participé aux 2 entrevues (N=36)		Sujets ayant participé à une seule entrevue (N=17)	
	F	%	F	%
AUTRES LANGUES CONNUES(1)				
Anglais(2)	17	47,2	9	52,9
Chinois	7	19,4	2	11,7
Vietnamien	10	27,7		
Autre langue indochinoise	5	13,8	1	5,8
Aucune	5	13,8	-	-

(1) Plusieurs sujets disent connaître au moins deux autres langues
(2) Un bon nombre de sujets disent qu'ils connaissent "un peu d'anglais"

BEST COPY

TABLEAU 4 B

Répartition des sujets selon leur connaissance d'autres langues
Deuxième cohorte

	Sujets ayant participé aux 2 entrevues (N=46)		Sujets ayant participé à une seule entrevue (N=14)		Total	
	F	%	F	%	N	%
AUTRES LANGUES CONNUES						
Anglais	6	10,0	3	5,0	9	15,0
Allemand	3	5,0	1	1,7	4	6,7
Italien	-	-	1	1,7	1	1,7
Espagnol	1	1,7	-	-	1	1,7
Russe	12	20,0	2	3,3	14	23,3
Arménien	1	1,7	-	-	1	1,7
Turc	2	3,3	-	-	2	3,3
Aucune	21	35,0	7	11,7	28	46,7
TOTAL	46	76,7	14	23,3	60	100,0

1.2.4 Résidence et occupation dans le pays d'origine et la raison de l'émigration

Presque tous les sujets proviennent d'un milieu urbain dans leur pays d'origine (Tableau 5).

Lorsqu'interrogés sur leur occupation dans le pays d'origine, une proportion plus marquée d'étudiants apparaît dans la première cohorte alors qu'on rencontre plus de professionnels et d'ouvriers spécialisés dans la deuxième cohorte de sujets.

BEST COPY

Les deux cohortes provenant principalement de l'Asie du Sud-Est d'une part, de la Pologne et du Salvador d'autre part, il n'est pas étonnant de constater que la principale raison évoquée pour l'émigration soit de nature politique.

TABLEAU 5 A

Répartition des sujets selon leur résidence, l'occupation dans le pays d'origine et la raison de l'émigration
(Première cohorte)

	Sujets ayant participé aux deux entrevues		Sujets ayant participé à une seule entrevue		Tous les sujets	
	N	%	N	%	N	%
Résidence (pays d'origine)						
Dans une ville	34	64,2	14	26,4	48	90,6
A la campagne	2	3,8	1	1,9	3	5,7
Sans réponse	–	–	2	3,8	2	3,8
TOTAL	36	67,9	17	32,1	53	100,0
Occupation (pays d'origine)						
Etudiant	14	26,4	4	7,5	18	33,9
Col bleu	10	18,9	3	5,7	13	24,5
Col blanc, vendeur	8	15,1	5	9,4	13	24,5
Commerçant	1	1,9	–	–	1	1,9
Professionnel	2	3,8	2	3,8	4	7,5
Sans réponse	1	1,9	3	5,7	4	7,5
TOTAL	36	67,9	17	32,1	53	100,0
Raison de l'émigration						
Politique	32	60,4	16	30,2	48	90,6
Economique	1	1,9	–	–	1	1,9
Familiale	3	5,7	1	1,9	4	7,5
TOTAL	36	67,9	17	32,1	53	100,0

BEST COPY

TABLEAU 5 B

Répartition des sujets selon leur résidence, l'occupation dans le pays d'origine et la raison de l'émigration
(Deuxième cohorte)

	Sujets ayant participé aux deux entrevues		Sujets ayant participé à une seule entrevue		Tous les sujets	
	N	%	N	%	N	%
Résidence (pays d'origine)						
Dans une ville	39	65,0	13	21,7	52	86,7
A la campagne	4	6,7	1	1,7	5	8,3
Les deux	3	5,0	-	-	3	5,0
TOTAL	46	76,7	14	23,3	60	100,0
Occupation (pays d'origine)						
Etudiant	5	8,3	2	3,3	7	11,7
Col bleu	6	10,0	4	6,7	10	16,7
Ouvrier spécialisé	11	18,3	3	5,0	14	23,3
Col blanc,	9	15,3	1	1,7	10	16,7
Professionnel	12	20,0	4	6,7	16	26,7
Ménagère	3	5,0	-	-	3	5,0
TOTAL	46	76,7	14	23,3	60	100,0
Raison de l'émigration						
Economique	4	6,7	-	-	4	6,7
Familiale	4	6,7	2	3,3	6	10,0
Politique	25	41,7	10	16,7	35	58,3
Autre	6	10,0	2	3,3	8	13,3
Multiple	7	11,7	-	-	7	11,7
TOTAL	46	76,7	14	23,3	60	100,0

BEST COPY

1.2.5 Le quartier de résidence et la durée du séjour à Montréal

Les sujets des deux groupes habitent en majorité un quartier multi-ethnique, quoiqu'on trouve une assez bonne proportion d'entre eux dans des quartiers francophones (Tableau 6).

En ce qui concerne la durée du séjour, elle varie de 4 mois à 7 ans pour l'ensemble de l'échantillon. Toutefois, les moyennes s'établissent à 11,75 mois pour la première cohorte et à 10,71 mois pour la deuxième.

TABLEAU 6

Répartition des sujets selon le quartier de résidence à Montréal

	Sujets ayant participé aux 2 entrevues (N=36)		Sujets ayant participé à une seule entrevue (N=17)		Total	
	F	%	F	%	N	%
LANGUE DU QUARTIER Première cohorte						
Français	15	28,3	5	9,4	20	37,7
Anglais	1	1,9	3	5,7	4	7,5
Plusieurs langues	20	37,7	8	15,1	28	52,8
Sans réponse	-	-	1	1,9	1	1,9
TOTAL	36	67,9	17	32,1	53	100,0
LANGUE DU QUARTIER Deuxème cohorte						
Français	19	31,7	5	8,3	24	40,0
Anglais	9	15,0	2	3,3	11	18,3
Autre ou plusieurs	18	30,0	6	10,0	24	40,0
Ne sais pas	-	-	1	1,7	1	1,7
TOTAL	46	76,7	14	23,3	60	100,0

BEST COPY

1.2.6 Résumé des caractéristiques socio-démographiques de l'ensemble de l'échantillon

Parmi l'ensemble des sujets initialement interrogés, on trouve un peu plus d'hommes que de femmes et ils ont tendance à être mariés plutôt que célibataires.

Pour ce qui est de l'âge, toutes les catégories d'âge sont représentées, mais les moins de trente ans sont majoritaires. La première cohorte est légèrement plus jeune que la seconde.

La majorité des sujets déclare avoir complété au moins 9 ans de scolarité. La deuxième cohorte présente cependant une moyenne plus élevée quant au nombre d'années de scolarité en comparaison de la première cohorte.

Pour des données concernant le niveau de scolarité de l'ensemble des travailleurs immigrants admis au Québec au cours des années précédentes, voir les annexes C et D.

Les sujets de la première cohorte proviennent dans des proportions comparables du Vietnam, du Cambodge et de la Chine, le Laos étant le plus faiblement représenté, tandis que les sujets appartenant à la seconde cohorte proviennent en majeure partie de la Pologne et du Salvador.

La très grande majorité des sujets de la première cohorte connaît au moins une autre langue que sa langue maternelle, dont l'anglais. Il y a beaucoup moins de sujets bilingues dans la deuxième cohorte. Presque tous les sujets prétendent être alphabétisés dans leur langue maternelle.

On retrouve parmi les sujets, dans des proportions notables, des étudiants, des professionnels, des cols bleus et des cols blancs en ce qui concerne leur type d'emploi dans leur pays d'origine. Une forte majorité des sujets déclare avoir émigré pour des raisons d'ordre politique.

A l'exception du COFI, ils ont relativement peu de contacts avec des francophones, même lorsqu'ils habitent un quartier francophone.

En conclusion, il importe de noter que les sujets qui ont accepté de subir une deuxième entrevue six mois après la fin de leur formation linguistique dans les COFI ne partagent pas tout à fait les mêmes caractéristiques que ceux pour lesquels il a été impossible de réaliser une deuxième entrevue. Il est vraisemblable de penser que des facteurs autres que ceux attribuables au pur hasard aient pu jouer.

BEST COPY

2. ANALYSE DES RESULTATS

2.1 Les évaluations globales FSI

Dans un premier temps nous présentons séparément pour les deux cohortes les données résultant de l'évaluation de la première entrevue. Nous examinons par la suite les cotes attribuées lors de la deuxième entrevue. Une comparaison de ces deux séries de données servira à établir l'évolution de la compétence linguistique des groupes et des individus, au cours de la période de six mois suivant la fin de la formation linguistique.

La cote globale attribuée à chaque sujet à partir de la première entrevue nous permet de faire certaines observations sur son niveau de développement suite à une formation linguistique de quelque 850-900 heures. Il convient de se rappeler ici les définitions opérationnelles élaborées par le Foreign Service Institute (voir appendice A).

Nous soulignons que les deux groupes de sujets que nous avons choisi d'étudier ne comprenaient pas d'individus n'ayant aucune connaissance pratique du français suite à leur programme de formation linguistique. De telles personnes existent, mais elles étaient exclues ad hoc de l'étude du fait qu'elles ne possédaient pas le minimum de connaissance nécessaire pour subir l'entrevue.

2.2 Le classement initial des sujets

Lors de leur arrivée au COFI les sujets sont classés, selon une procédure établie jugée satisfaisante par les autorités responsables, dans des groupes "faibles", "moyens-faibles", "moyens-forts" et "forts". Les sujets classés "faibles" sont identifiés par des numéros commençant par 100, les "moyens-faibles" et "moyens-forts" par des numéros commençant par 200, et enfin, les "forts", par des numéros commençant par 300. Ce classement est basé sur le nombre d'années de scolarité de l'étudiant, sa connaissance préalable du français et d'autres indices jugés pertinents.

Il avait, au départ, été convenu qu'une proportion à peu près égale de sujets seraient choisis parmi les groupes "moyens" (200) et "forts" (300) et que seraient inclus également dans chaque cohorte une dizaine de sujets classés "faibles" (100) même si leur niveau de connaissance du français risquait d'être limité par rapport aux autres sujets. En fait, ces proportions n'ont pas pu être respectées pour deux raisons: la disponibilité des groupes dans les COFI, et le volontariat des sujets. Dans plusieurs cas, des personnes ont accepté de subir l'entrevue au moment de la présentation de la recherche au groupe à l'aide d'interprètes, pour se désister par la suite. Le Tableau 7 présente la répartition des sujets des deux cohortes selon les catégories de classement utilisées dans les COFI. Il convient de noter que dans la première cohorte les sujets "forts" sont sur-représentés alors que la deuxième cohorte comprend un nombre disproportionné de sujets

BEST COPY

"moyens". Il faut également rappeler l'absence notée ci-dessus de sujet s très faibles dont la connaissance limitée du français, même après les 850-900 heures de cours, a empêché leur participation à la recherche.

Les données présentées au Tableau 7 laissent supposer que le classement de départ n'a pas joué d'une manière significative sur le fait de se présenter ou non à la seconde entrevue. De fait, contrairement à ce qui avait été supposé initialement, les sujets classés "faibles" ont participé proportionnellement en plus grand nombre à la seconde entrevue.

TABLEAU 7

Répartition des sujets selon les catégories de classement utilisées dans les COFI

Classement	Sujets ayant participé aux deux entrevues		Sujets ayant participé à une seule entrevue		Tous les sujets	
	N	%	N	%	N	%
Première cohorte						
Faibles (100)	9	16,9	3	5,7	12	22,6
Moyens (200)	10	18,9	5	9,4	15	28,3
Forts (300)	17	32,1	9	16,9	26	49,1
TOTAL	36	67,9	17	32,1	53	100,0
Deuxième cohorte						
Faibles (100)	10	16,7	5	8,3	15	25,0
Moyens (200)	23	38,3	7	11,7	30	50,0
Forts (300)	13	21,7	2	3,3	15	25,0
TOTAL	46	76,7	14	23,3	60	100,0

2.3 Les résultats de l'évaluation de la première entrevue

La première cohorte de sujets, lors de la première entrevue, se répartit également entre les niveaux 1 et 2 de l'échelle FSI. Les Tableaux 8 et 9 présentent la répartition des 36 sujets par rapport à ces deux niveaux.

BEST COPY

TABLEAU 8 A

Résultats de l'évaluation de la première entrevue
(Première cohorte)

Sujet #	Evaluateur A	Evaluateur B	$\bar{X}$	Niveau FSI	N	%
103	29	29	29,0	1		
105	29	29	29,0	1		
107	34	29	31,5	1		
108	29	29	29,0	1		
111	29	33	31,0	1		
112	28	27	27,5	1		
213	29	29	29,0	1		
323	29	29	29,0	1		
					8	22,2
106	39	38	38,5	+1		
109	39	32	35,5	+1		
110	39	44	41,5	+1		
208	39	40	39,5	+1		
215	30	35	32,5	+1		
305	38	44	41,0	+1		
*320	45	29	37,0	+1		
324	44	38	41,0	+1		
325	39	44	41,5	+1		
*326	42	28	35,0	+1		
					10	27,8
205	50	44	47,0	2		
206	45	40	42,5	2		
207	39	46	42,5	2		
210	47	42	44,5	2		
211	50	42	46,0	2		
214	45	44	44,5	2		
308	50	44	47,0	2		
311	50	44	47,0	2		
					8	22,2
209	53	53	53,0	+2		
309	57	57	57,0	+2		
310	53	57	55,0	+2		
312	63	59	61,0	+2		
313	59	57	58,0	+2		
314	55	59	57,0	+2		
315	59	57	58,0	+2		
318	59	51	55,0	+2		
319	59	59	59,0	+2		
321	55	57	56,0	+2		
					10	27,8
TOTAL			43,0		36	100,0

* Une troisième personne a évalué ces entrevues. La moyenne des trois évaluations ne change pas le niveau.

BEST COPY

Ces données nous permettent de constater que, suite à la formation acquise dans les COFI, 50% des sujets se situent au niveau 1 et 50% au niveau 2. Les personnes classées au niveau 2 possèdent une connaissance du français que l'on juge minimale pour fonctionner dans un milieu de travail limité et pour satisfaire aux besoins quotidiens routiniers. Par contre, l'autre moitié des sujets se situe au niveau 1 et a, en conséquence, une connaissance de la langue tout juste suffisante pour satisfaire aux besoins personnels quotidiens. Selon l'échelle FSI, ce niveau n'est pas jugé suffisant pour un fonctionnement adéquat en milieu de travail.

Il est remarquable de constater que pour les 9 sujets qui avaient été classés "faibles" lors du début de leur apprentissage du français au COFI, six d'entre eux atteignent le niveau 1 de FSI après 30 semaines d'enseignement et trois d'entre eux le niveau +1. Par ailleurs, 9 sujets qui avaient commencé leur apprentissage dans des groupes devant progresser plus rapidement n'ont pas dépassé le niveau FSI +1. Même si ces résultats révèlent l'importance de la variation individuelle, il reste que le classement initial des sujets est en relation significative ($\chi^2(6)=27,82$; $p < .001$) avec le niveau FSI atteint lors de la première entrevue.

Les résultats pour la deuxième cohorte sont présentés au Tableau 8 B. On remarque que la moyenne globale de l'évaluation est supérieure à celle de la première cohorte. Une analyse non-paramétrique (Mann-Whitney) révèle que la différence entre les moyennes respectives des deux cohortes est significative ($Z=3,23$; $p.<001$).

BEST COPY

TABLEAU 8 B

Résultats de l'évaluation de la première entrevue
(Deuxième cohorte)

Sujet #	Evaluateur A	Evaluateur B	$\bar{X}$	Niveau FSI	N	%
103	33	27	30,0	1		
104	32	29	30,5	1		
					2	4,4
107	46	34	40,0	+1		
110	44	28	36,0	+1		
113	38	29	33,5	+1		
220	44	28	36,0	+1		
221	38	28	33,0	+1		
240	42	42	42,0	+1		
355	44	38	41,0	+1		
					7	15,6
102	47	43	45,0	2		
105	44	44	44,0	2		
108	47	42	44,5	2		
114	55	44	49,5	2		
217	57	47	52,0	2		
223	53	45	49,0	2		
232	53	38	45,5	2		
233	53	40	46,5	2		
235	53	42	47,5	2		
236	53	38	45,5	2		
237	53	44	48,5	2		
242	57	44	50,5	2		
244	53	42	47,5	2		
245	53	42	47,5	2		
348	59	44	51,5	2		
					15	33,3
109	63	47	55,0	+2		
222	59	55	57,0	+2		
225	59	57	58,0	+2		
227	69	53	61,0	+2		
229	59	53	56,0	+2		
230	59	59	59,0	+2		
231	55	53	54,0	+2		
238	55	53	54,0	+2		
239	65	53	59,0	+2		
241	55	53	54,0	+2		
346	63	59	61,0	+2		
351	59	57	58,0	+2		
356	57	53	55,0	+2		
360	57	57	57,0	+2		
					14	31,1

BEST COPY

TABLEAU 8 B
(suite)

Résultats de l'évaluation de la première entrevue
(Deuxième cohorte)

Sujet #	Evaluateur A	Evaluateur B	$\bar{X}$	Niveau FSI	N	%
347	75	65	70,0	3		
349	67	69	68,0	3		
350	69	65	67,0	3		
353	66	72	69,0	3		
354	69	63	66,0	3		
357	74	59	66,5	3		
359	67	69	68,0	3		
TOTAL			51,3		7	15,6
					45	100,0

Un écart entre les deux cohortes se note également en ce qui a trait aux niveaux FSI atteints. En effet, le Tableau 8 indique que 20% des sujets se classent au niveau 1 et que des 80% des sujets qui se situent au niveau 2, 15% d'entre eux ont déjà atteint le niveau 3. Ici aussi, la différence entre les cohortes pour les niveaux FSI atteints lors de la première entrevue s'est révélée significative ($Z=2,99$; $p < .003$). Ces différences étaient prévisibles vu l'inégalité des groupes au départ.

Enfin, on peut lire au Tableau 9 une relation significative entre les catégories de classement et les niveaux FSI atteints lors de la première évaluation ($\chi^2[8]$ 31,92; $p < .001$).

BEST COPY

TABLEAU 9

Répartition des sujets selon le classement initial et le niveau FSI atteint suite à la formation linguistique acquise dans les COFI

Classement	N	%	Niveau FSI
Première cohorte*			
Faibles (100)	6	16,7	1
	3	8,3	+1
Moyens (200)	1	2,8	1
	2	5,6	+1
	6	16,7	2
	1	2,8	+2
Forts (300)	1	2,8	1
	5	13,9	+1
	2	5,6	2
	9	25,0	+2
TOTAL	36	100,0	
Deuxième cohorte**			
Faibles (100)	2	4,4	1
	3	6,7	+1
	4	8,9	2
	1	2,2	+2
Moyens (200)	3	6,7	+1
	10	22,2	2
	9	20,0	+2
Forts (300)	1	2,2	+1
	1	2,2	2
	4	8,9	+2
	7	15,5	3
TOTAL	45	100,0	

* χ^2 (6)=27,82; $p < .001$
V=.622

** χ^2 (8)=31,92; $p < .001$
V=.60

BEST COPY

Examinons maintenant les résultats de la deuxième évaluation FSI.

2.4 Les résultats de l'évaluation de la deuxième entrevue

La deuxième série d'entrevues et d'évaluations avait pour but d'identifier le niveau de connaissance du français de chacun des sujets après un intervalle de six mois. Ces données, présentées dans le Tableau 10 A pour la première cohorte, nous révèlent que l'ensemble des sujets se situe encore à l'intérieur des limites FSI 1 et 2, un seul sujet ayant atteint le niveau 3. Toutefois, il est intéressant de noter que le pourcentage de sujets évalués au niveau 1 a diminué de 50% à 22,2%, tandis que le pourcentage de sujets ayant atteint le niveau 2 a connu une augmentation de 50% à 77,8%.

BEST COPY

TABLEAU 10 A

Résultats de l'évaluation de la deuxième entrevue
(Première cohorte)

Sujet #	Evaluateur A	Evaluateur B	$\bar{X}$	Niveau FSI	N	%
108	29	29	29,0	1		
111	29	33	31,0	1		
112	29	29	29,0	1		
213	33	29	31,0	1		
					4	11,1
103	35	39	37,0	+1		
109	39	38	38,5	+1		
323	31	38	34,5	+1		
326	42	28	35,0	+1		
					4	11,1
105	45	44	44,5	2		
106	45	45	45,0	2		
107	45	44	44,5	2		
110	44	47	45,5	2		
205	53	44	48,5	2		
206	51	50	50,5	2		
207	51	41	46,0	2		
208	44	50	47,0	2		
210	51	44	47,5	2		
214	44	44	44,0	2		
215	44	44	44,0	2		
305	48	48	48,0	2		
311	50	50	50,0	2		
313	50	53	51,5	2		
314	47	45	46,0	2		
320	44	47	45,5	2		
324	48	38	43,0	2		
325	42	44	43,0	2		
					18	50,0
209	53	53	53,0	+2		
211	63	57	60,0	+2		
308	57	51	54,0	+2		
309	59	57	58,0	+2		
310	50	59	54,5	+2		
315	50	57	53,5	+2		
318	57	59	58,0	+2		
319	57	59	58,0	+2		
321	59	59	59,0	+2		
					9	25,0
312	68	57	62,5	3		
					1	2,8
TOTAL			46,38		36	100,0

BEST COPY

Un accroissement survient également au niveau de la moyenne globale qui passe de 43,0 lors de la première entrevue à 46,38 lors de la deuxième entrevue. Cette différence entre les deux entrevues a été jugée statistiquement significative tant pour les niveaux atteints ($t[35]=3,61$; $p < .001$) que pour les moyennes obtenues ($t[35]=3.73$; $p < .001$.

Pour la deuxième cohorte (voir le Tableau 10 B), les résultats suivent la même tendance, à savoir une augmentation significative des moyennes ($t[44]=6.04$; $p < .001$) et des niveaux atteints ($t[44]=4.74$; $p < .001$) lors de la deuxième entrevue par rapport à la première.

TABLEAU 10 B

Résultats de l'évaluation de la deuxième entrevue
(Deuxième cohorte)

Sujet #	Evaluateur A	Evaluateur B	$\bar{X}$	Niveau FSI	N	%
104	34	27	30,5	1		
113	32	29	30,5	1		
					2	4,4
103	38	33	35,5	+1		
221	38	28	33,0	+1		
355	42	42	42,0	+1		
					3	6,7
102	50	48	49,0	2		
107	49	38	43,5	2		
108	47	42	44,5	2		
110	47	44	45,5	2		
220	47	44	45,5	2		
232	51	42	46,5	2		
235	59	44	51,5	2		
237	53	47	50,0	2		
240	51	42	46,5	2		
242	47	51	49,0	2		
244	59	44	51,5	2		
245	50	44	47,0	2		
					12	26,7

BEST COPY

TABLEAU 10 B
(suite)

Résultats de l'évaluation de la deuxième entrevue
(Deuxième cohorte).

Sujet #	Evaluateur A	Evaluateur B	$\bar{X}$	Niveau FSI	N	%
105	53	53	53,0	+2		
109	49	59	54,0	+2		
114	59	50	54,5	+2		
217	63	57	60,0	+2		
222	59	59	59,0	+2		
223	63	57	60,0	+2		
229	65	59	62,0	+2		
230	59	53	56,0	+2		
231	59	55	57,0	+2		
233	59	47	53,0	+2		
236	59	53	56,0	+2		
239	63	57	60,0	+2		
346	69	53	61,0	+2		
348	55	55	55,0	+2		
351	65	57	61,0	+2		
356	57	48	52,5	+2		
360	59	59	59,0	+2		
					17	37,8
225	68	61	64,5	3		
227	65	63	64,0	3		
238	69	63	66,0	3		
241	71	59	65,0	3		
349	75	69	72,0	3		
350	68	65	66,5	3		
353	69	65	67,0	3		
354	73	69	71,0	3		
359	71	73	72,0	3		
					9	20,0
347	83	73	78,0	+3		
357	71	75	73,0	+3		
					2	4,4
TOTAL			54,97		45	100,0

BEST COPY

En ce qui concerne les comparaisons inter-groupes, l'analyse révèle que les résultats obtenus par la deuxième cohorte sont significativement supérieurs à ceux de la première cohorte pour les deux paramètres, moyennes ($Z=3,51$; $p<.001$) et niveaux FSI atteints ($Z=3,18$; $p<.001$). En somme, nos deux cohortes ont amélioré substantiellement leurs résultats entre les deux évaluations, l'augmentation pour la deuxième cohorte étant légèrement supérieure à celle obtenue par la première cohorte.

2.5 L'étude des résultats selon la progression, la stabilité ou la régression du niveau de connaissances

A partir de ces données, nous avons pu répartir nos sujets en trois catégories: la catégorie A est constituée d'individus dont la connaissance du français a augmenté au cours des six mois; la catégorie B regroupe ceux dont la connaissance du français est demeurée stable; enfin, ceux qui ont connu une régression constituent la catégorie C.

Le Tableau 11 présente la répartition des sujets des deux cohortes selon les catégories A, B et C.

BEST COPY

TABLEAU 11

Répartition des sujets selon la progression (A), la stabilité (B) et la régression (C)

Classement		A-Progression Niveau	N	B-Stabilité Niveau	N	C-Régression Niveau	N
Première cohorte*							
Faibles	(100)	1 à +1	1	1	3		
		1 à 2	2	+1	1		
		+1 à 2	2				
Moyens	(200)	+1 à 2	2	1	1		
		2 à +2	1	2	5		
				+2	1		
Forts	(300)	1 à +1	1	+1	1	+2 à 2	2
		+1 à 2	4	2	1		
		2 à +2	1	+2	6		
		+2 à 3	1				
TOTAL			15(41,7%)		19(52,8%)		2(5,5%)
Deuxième cohorte**							
Faibles	(100)	1 à +1	1	1	1	+1 à 1	1
		+1 à 2	2	2	2		
		2 à +2	2	+2	1		
Moyens	(200)	+1 à 2	2	+1	1		
		2 à +2	4	2	6		
		+2 à 3	4	+2	5		
Forts	(300)	2 à +2	1	+1	1		
		3 à +3	2	+2	4		
				3	5		
TOTAL			18(40,0%)		26(57,8%)		1(2,2%)

* χ^2 (4)=3,76; n.s.
V=.23

** χ^2(4)=6,26; n.s.
V=.26

BEST COPY

En ce qui concerne la première cohorte, ces chiffres nous révèlent que si 42% des sujets ont progressé pendant les six mois suivant la sortie des COFI, près de 53% sont demeurés au même niveau et 5% ont régressé. On note également que des 9 sujets classée "faibles" à leur entrée au COFI, 5 ont progressé pendant les six mois suivant leur sortie du COFI, soit 55,5%. Des 10 sujets classés "moyens", 3 ont progressé, soit 30%. Des 17 sujets classés "forts", 7 ont progressé, soit 41,2%.

Quant à la deuxième cohorte de sujets, les résultats présentés au Tableau 11 vont dans le même sens, à savoir que 40% des sujets ont progressé alors que près de 58% des sujets restent stables et que seulement un sujet (2,2%) régresse. Il n'y a pas de différence significative entre les deux cohortes en ce qui a trait aux catégories A, B et C ($Z=.03$; $p=n.s.$). Enfin, comme l'indique les valeurs des chi-carrés portées au Tableau 11, l'appartenance des sujets à l'une ou à l'autre des catégories de classement initial reste assez aléatoire dans la prédiction de la progression, la stabilité ou la régression des connaissances après un séjour de six mois dans le milieu et ce, pour les deux cohortes.

En ce sens, les travaux de Klein et Dittmar (1979) et de Schumann (1976 a,b,c) nous poussent à chercher une explication possible quant à l'évolution des connaissances après la formation linguistique dans les COFI au niveau de la qualité linguistique du milieu du travail dans lequel nos sujets ont évolué au cours des six mois. A cette intention nous avons inclus dans la seconde entrevue une série de questions devant servir à dégager des informations pertinentes à ce sujet (voir annexe B). Ces données ont été compilées en tenant compte de l'appartenance du sujet à la catégorie A, B ou C. Le nombre restreint de sujets ne nous permettant pas le recours à des analyses statistiques complexes nous devons nous limiter à des tableaux descriptifs. Nous ne prétendons donc pas démontrer un lien de causalité entre les variables socio-linguistiques et l'évolution de l'interlangue de nos sujets. Ces données serviront uniquement à explorer ce terrain en décrivant les caractéristiques du milieu dans lequel les trois catégories de sujets ont évolué. Mais avant de passer à l'étude des variables socio-linguistiques, il convient d'examiner d'un peu plus près les comportements des sujets selon chaque niveau.

Le Tableau 12 présente une synthèse de la progression, de la stabilité et de la régression, en tenant compte des niveaux de départ et ceux atteints six mois plus tard et du nombre de sujets impliqués.

BEST COPY

TABLEAU 12

Répartition des sujets de catégories A, B et C selon les niveaux FSI, de la première à la deuxième entrevue

	Niveau 1ère entrevue	Niveau 2ème entrevue	N	%
Première cohorte				
Sujets de catégorie A (progression)	1	+1	2	5,5
	1	2	2	5,5
	+1	2	8	22,2
	2	+2	2	5,5
	+2	3	1	2,7
Sujets de catégorie B (stabilité)	1	1	4	11,1
	+1	+1	2	5,5
	2	2	6	16,7
	+2	+2	7	19,4
Sujets de catégorie C (régression)	+2	2	2	5,5
TOTAL			36	100,0
Deuxième cohorte				
Sujets de catégorie A (progression)	1	+1	1	2,2
	+1	2	4	8,9
	2	+2	7	15,6
	+2	3	4	8,9
	3	+3	2	4,4
Sujets de catégorie B (stabilité)	1	1	1	2,2
	+1	+1	2	4,4
	2	2	8	17,8
	+2	+2	10	22,2
	3	3	5	11,1
Sujets de catégorie C (régression)	+1	1	1	2,2
TOTAL			45	100,0

BEST COPY

Selon ces données, il semble qu'il soit plus facile de passer du niveau +1 au niveau 2, puisque 12 sujets sur les 81 impliqués ont réussi à le faire. Par contre, le fait d'avoir atteint le niveau +2 ne garantit pas la stabilité des apprentissages puisque 2 sujets ayant atteint ce niveau ont régressé. Le passage de +2 à 3 apparaît difficile puisque seulement 5 sujets l'ont réalisé et que les pourcentages les plus élevés de stabilité se trouvent aux niveaux 2 et +2.

En outre, on constate que la progression se fait surtout par demi-niveau, 2 sujets seulement ayant progressé d'un niveau. De la même manière, la régression semble s'opérer par demi-niveau.

Dans l'ensemble, on peut dire que les apprentissages, après une période de six mois dans le milieu, demeurent stables ou progressent, du moins pour les sujets que nous avons évalués. De plus, il semble que la progression s'obtienne surtout lorsque les sujets ont atteint un faible niveau FSI lors de la première évaluation.

Il reste maintenant à examiner les résultats des sous-tests composant l'évaluation FSI avant de présenter les variables socio-linguistiques qui caractérisent le milieu dans lequel les sujets ont évolué après leur formation linguistique dans les COFI.

2.6 L'étude des résultats aux sous-tests composant l'évaluation FSI

Les analyses précédentes ont signalé une différence significative pour l'ensemble des sujets entre la première et la deuxième évaluation FSI. Il reste maintenant à comparer le rendement de nos sujets au niveau de chacun des sous-tests inclus dans l'évaluation FSI: accent, grammaire, vocabulaire, débit et compréhension.

Le Tableau 13 présente les résultats pour chacune des cohortes de la comparaison multivariée (T^2 de Hotelling pour échantillons pairés), des moyennes des scores aux cinq sous-tests. On peut y relever, pour chaque cohorte, une différence significative entre les deux évaluations FSI ($F=3,01$ et $6,78$; $p < .03$ et $.01$ respectivement). Les coefficients de discrimination qui y apparaissent permettent d'établir la contribution de chaque sous-test à l'écart qui sépare les deux évaluations. Ainsi, le sous test vocabulaire contribue le plus à la différence significative entre les deux évaluations FSI pour la première cohorte alors que dans le cas de la deuxième cohorte, cette différence s'établit au niveau des sous-tests compréhension, vocabulaire et grammaire. En tenant compte des corrélations entre les variables dépendantes, les autres sous-tests ne participent que marginalement à la variation entre les deux évaluations.

BEST COPY

TABLEAU 13

Moyenne et écarts-types des résultats aux sous-tests FSI lors des deux entrevues

Sous-tests	N	Première évaluation $\bar{X}$	σ	Deuxième évaluation $\bar{X}$	σ	Coefficients de discrimination*
Première cohorte**						
Accent	36	2,750	.66	2,875	.60	-.0686
Grammaire	36	2,083	.73	2,250	.74	-.2464
Vocabulaire	36	2,736	.75	3,056	.62	-.8333
Débit	36	2,639	.70	2,889	.54	-.0457
Compréhension	36	3,042	.76	3,236	.64	.0142
Deuxième cohorte***						
Accent	45	3,422	.61	3,500	.57	.1429
Grammaire	45	2,656	.78	2,833	.83	-.4267
Vocabulaire	45	3,233	.72	3,500	.69	-.4832
Débit	45	3,178	.78	3,411	.84	-.1327
Compréhension	45	3,678	.68	3,967	.73	-.4919

* Standardized discriminant function coefficients
** T^2=17,02; F(5,31)=3,016; $p < .025$
*** T^2=37,34; F(5,40)=6,789; $p < .001$

La figure 1 présente maintenant graphiquement les résultats des deux évaluations FSI pour chacune des cohortes. L'analyse de variance multivariée (Manova 2x2) avec mesures répétées pour le facteur évaluation (Tableau 14) indique un effet significatif entre les deux cohortes quant à la moyenne des scores des deux évaluations ($F[5,75]=9,68$; $p < .001$). Les coefficients de discrimination présentés au Tableau 15 situent cet effet inter-groupes aux sous-tests vocabulaire, compréhension et accent.

BEST COPY

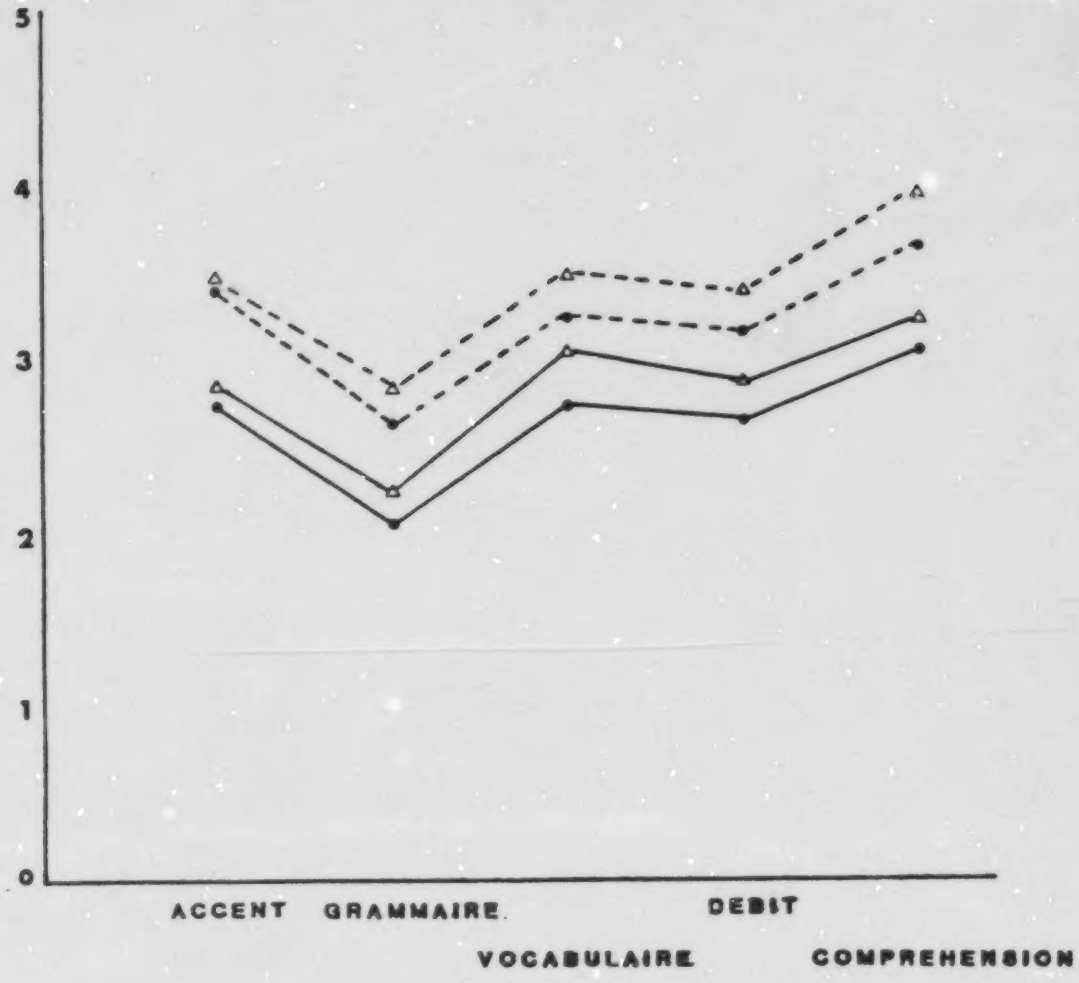


Fig.1. Représentation graphique des scores aux sous-tests lors des deux évaluations PSI

BEST COPY

L'analyse montre également une différence significative entre les deux évaluations FSI ($F[5,75]=8,94$; $p < .001$). Cette variation, une fois tous les sujets impliqués, est attribuable surtout au sous-test vocabulaire. Enfin, l'interaction groupe X cohorte s'est avérée non significative, ce qui signifie que l'augmentation dans les scores des sujets entre les deux évaluations est analogue pour les deux cohortes.

TABLEAU 14

Analyse de variance multivariée (MANOVA) des résultats aux sous-tests FSI

Source de variation	Degrés de liberté	F	p
Intra-sujets			
Evaluations (E)	5,75	8.939	.001
Inter-groupes			
Cohortes (C)	5,75	9.679	.001
C x E	5,75	0.471	n.s.

TABLEAU 15

Analyse discriminante des sous-tests FSI

Source de variations	Sous-tests	F@	Coefficients de discrimination
Intra-sujets			
Evaluations	Accent	5.350**	.094
	Grammaire	18.072*	-.375
	Vocabulaire	33.925*	-.590
	Débit	17.209*	-.093
	Compréhension	23.107*	-.346
Inter-groupes			
Cohortes	Accent	25.044*	-1.355
	Grammaire	11.770*	.844
	Vocabulaire	10.153*	1.861
	Débit	12.052*	-.527
	Compréhension	21.302*	-1.594

@ dl=1,79
* $p < .01$
** $p < .02$

BEST COPY

En résumé, il ressort de ces analyses que les deux cohortes de sujets ont accru significativement leurs résultats à l'ensemble des sous-tests entre les deux évaluations FSI, tout particulièrement au point de vue du vocabulaire. Cependant, cette hausse se traduit différemment selon chaque cohorte. En effet, alors que la cohorte de sujets asiatiques a progressé presqu'essentiellement au niveau du vocabulaire, la seconde cohorte a accentué sa compétence linguistique aux niveaux compréhension, vocabulaire et grammaire.

De plus, la deuxième cohorte s'est révélée supérieure à la première cohorte aux sous-tests vocabulaire, compréhension et accent.

Enfin, mentionnons qu'aucune différence significative n'apparaît entre les deux cohortes quant à l'amélioration des résultats survenue entre les deux évaluations FSI.

2.7 L'étude des résultats selon les variables socio-linguistiques retenues

Les cours de français dispensés dans les COFI représentent, à n'en pas douter, un effort sérieux pour aider les immigrants dans leur processus d'adaptation. Nonobstant l'avance certaine que donne une connaissance du français acquise d'une manière formelle, il est évident, à cause notamment de la complexité de cet apprentissage à l'âge adulte, que ce type de formation ne peut conduire à une connaissance de la langue jugée équivalente à celle d'un locuteur natif, mises à part quelques rares exceptions.

Comme on sait par ailleurs que l'apprentissage peut également se poursuivre de façon non-dirigée, en situation de communication authentique, on peut penser que l'immigrant qui sera placé dans un milieu favorable pourra continuer d'améliorer sa connaissance de la langue, si les occasions d'utiliser la langue sont nombreuses, il est probable que la connaissance de la langue ira en progressant.

Pour le cas des sujets de la présente recherche, nous avons cherché à identifier les occasions qu'ils avaient d'utiliser la langue dans leur milieu de travail et dans le domaine social en général. L'environnement linguistique des sujets de catégorie A, soit ceux qui avaient progressé dans leur connaissance de la langue, a été comparé à celui de sujets de catégories B et C qui sont demeurés stables ou ont régressé. Ainsi, les données présentées aux Tableaux 16 - 20 proviennent des questions posées oralement lors de la seconde entrevue. Nous avons également retenu quelques variables individuelles pour fins de comparaison.

BEST COPY

2.7.1 L'utilisation du français dans le milieu de travail

- Les sujets et le monde du travail

Des 36 sujets de la première cohorte, 25 occupaient un emploi au moment de la deuxième entrevue, 5 avaient occupé un emploi au cours des six mois précédant l'entrevue et 6 n'avaient occupé aucun emploi depuis la fin des cours dans les COFI. Parmi les 15 sujets qui avaient progressé dans leur apprentissage du français, 12 d'entre eux travaillaient. De plus, 6 d'entre eux, soit 40,0%, occupaient un emploi depuis au moins quatre mois, alors que ce pourcentage est de 37,5% pour les autres. Quant au type d'emploi occupé, la très grande majorité des sujets se rangent dans la catégorie des cols bleus. Plus de la moitié des sujets témoignent d'une certaine insatisfaction face à l'emploi qu'ils occupent puisqu'ils souhaiteraient changer de travail s'ils en avaient la possibilité. Ces données sont présentées au Tableau 16 A.

BEST COPY

TABLEAU 16 A

Répartition des sujets selon qu'ils occupent ou non un emploi, le type d'emploi, la durée et le désir de garder le même emploi (Première cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Statut face au travail						
Occupe un emploi au moment de la 2e entrevue	12	33,3	13	36,1	25	69,4
A occupé un emploi	1	2,8	4	11,1	5	13,9
Est sans emploi	2	5,6	4	11,1	6	16,7
TOTAL	15	41,7	21	58,3	36	100,0
Durée de l'emploi						
1 mois	1	3,3	3	10,0	4	13,3
2 à 3 mois	7	23,3	7	23,3	14	46,7
4 mois ou plus	6	20,0	6	20,0	12	40,0
TOTAL	14	46,7	16	53,3	30	100,0
Type d'emploi						
Ouvrier (col bleu)	12	40,0	16	53,3	28	93,3
Col blanc (vendeur)	1	3,3	-	-	1	3,3
Professionnel	1	3,3	-	-	1	3,3
TOTAL	14	46,7	16	53,3	30	100,0
Désire garder le même emploi						
Non	8	26,7	12	40,0	20	66,7
Oui	6	20,0	3	10,0	9	30,0
Sans réponse	-	-	1	3,3	1	3,3
TOTAL	14	46,7	16	53,3	30	100,0

BEST COPY

Pour ce qui est de la deuxième cohorte (voir le tableau 16 B), seulement 21 sujets sur 45, soit 46,7% occupaient ou avaient occupé un emploi lors de la deuxième entrevue comparativement à 83,3% de l'ensemble des sujets de la première cohorte. Parmi les sujets qui occupaient un emploi au moment de la deuxième entrevue, 8 (44,4%) appartiennent à la catégorie A et 11 (40,7%) se retrouvent dans les catégories B et C.

La majorité des sujets a surtout travaillé comme journalier et pour une courte durée. La plupart des sujets se déclarent satisfaits de leur travail, quoiqu'une bonne proportion d'insatisfaction se remarque chez les sujets qui ont progressé.

En somme, le contraste le plus frappant entre les deux cohortes réside dans le nombre de sujets sans emploi qui est beaucoup plus prononcé dans la deuxième cohorte. On peut probablement expliquer cette différence par le fait que la deuxième cohorte demeure au Québec depuis un peu moins longtemps mais surtout par la situation économique difficile qui prévalait au moment de l'entrevue.

BEST COPY

TABLEAU 16 B

Répartition des sujets selon qu'ils occupent ou non un emploi, le type d'emploi, la durée et le désir de garder le même emploi
(Deuxième cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Statut face au travail						
Occupe un emploi au moment de la 2e entrevue	8	17,8	11	24,4	19	42,2
A occupé un emploi	1	2,2	1	2,2	2	4,4
Est sans emploi	9	20,0	15	33,3	24	53,3
TOTAL	18	40,0	27	60,0	45	100,0
Durée de l'emploi						
1 mois	6	28,6	6	28,6	12	57,1
2 à 3 mois	-	-	4	19,0	4	19,0
4 mois ou plus	3	14,3	2	9,5	5	23,8
TOTAL	9	42,9	12	57,1	21	100,0
Type d'emploi						
Ouvrier (col bleu)	7	35,0	8	40,0	15	75,0
Ouvrier spécialisé	-	-	3	15,0	3	15,0
Col blanc	-	-	1	5,0	1	5,0
Professionnel	1	5,0	-	-	1	5,0
TOTAL	8	40,0	12	60,0	20	100,0
Désire garder le même emploi						
Non	2	10,0	11	55,0	13	65,0
Oui	6	30,0	1	5,0	7	35,0
TOTAL	8	40,0	12	60,0	20	100,0

BEST COPY

A la lecture du Tableau 17, on observe pour la première cohorte que les sujets de catégories B et C qui occupent un emploi se retrouvent majoritairement en usine, alors que les sujets de catégorie A se retrouvent pour la moitié dans les autres types d'entreprises.

Neuf des sujets de catégorie A travaillent dans une entreprise de 25 employés ou moins, soit 64,3%, alors que 50,0% des autres dans des entrprises de 26 employés ou plus.

Dans presque tous les cas, les sujets travaillent dans des entreprises où se trouvent des personnes appartenant à la même ethnie.

TABLEAU 17 A

Répartition des sujets selon le type et la taille de l'entreprise, et le nombre d'employés de la même ethnie que le sujet
(Première cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Type d'entreprise						
Commerce	3	10,0	4	13,3	7	23,3
Bureau	1	3,3	-	-	1	3,3
Usine	7	23,3	12	40,0	19	63,3
Autre	3	10,0	-	-	3	10,0
TOTAL	**14**	**46,7**	**16**	**53,3**	**30**	**100,0**
Nombre d'employés						
5 ou moins	3	10,0	1	3,3	4	13,3
6 à 25	6	20,0	7	23,3	13	43,4
26 à 99	5	16,7	5	16,7	10	33,3
100 et plus	-	-	3	10,0	3	10,0
TOTAL	**14**	**46,7**	**16**	**53,3**	**30**	**100,0**
Nombre d'employés de la même ethnie						
Aucun	2	6,7	5	16,7	7	23,3
1 ou 2	2	6,7	2	6,7	4	13,3
Plusieurs	8	26,7	8	26,7	16	53,3
Presque tous	1	3,3	-	-	1	3,3
Tous	1	3,3	1	3,3	2	6,7
TOTAL	**14**	**46,7**	**16**	**53,3**	**30**	**100,0**

BEST COPY

En ce qui concerne la deuxième cohorte (voir le tableau 17 B), on constate également que la majorité des sujets travaille en usine (45%), dont 30% d'entre eux appartiennent aux catégories B et C et l'autre 15% se retrouve dans la catégorie A. Quatre-vingt-huit pour cent (88%) des sujets de catégorie A travaillent dans de petites ou moyennes entreprises, alors que 58% des sujets de catégories B et C oeuvrent au sein de grandes entreprises. Enfin, comparativement à la première cohorte où 63,3% des sujets travaillaient en compagnie de plusieurs employés de la même ethnie, seulement 20% de l'ensemble des sujets de la deuxième cohorte se trouve dans cette situation.

TABLEAU 17 B

Répartition des sujets selon le type et la taille de l'entreprise, et le nombre d'employés de la même ethnie que le sujet
(Deuxième cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Type d'entreprise						
Commerce	2	10,0	1	5,0	3	15,0
Bureau	–	–	2	10,0	2	10,0
Usine	3	15,0	6	30,0	9	45,0
Autre	3	15,0	3	15,0	6	30,0
TOTAL	8	40,0	12	60,0	20	100,0
Nombre d'employés						
5 ou moins	4	20,0	5	25,0	9	45,0
6 à 25	3	15,0	–	–	3	15,0
26 à 99	1	5,0	3	15,0	4	20,0
100 et plus	–	–	4	20,0	4	20,0
TOTAL	8	40,0	12	60,0	20	100,0
Nombre d'employés de la même ethnie						
Aucun	3	15,0	5	25,0	8	40,0
1 ou 2	3	15,0	5	25,0	8	40,0
Plusieurs	–	–	2	10,0	2	10,0
Presque tous	1	5,0	–	–	1	5,0
Tous	1	5,0	–	–	1	5,0
TOTAL	8	40,0	12	60,0	20	100,0

BEST COPY

- L'usage du français au travail (voir les Tableaux 18 A et B)

Dans l'ensemble, très peu de sujets parlent en français quotidiennement au moment de la pause. Cependant, un tiers des sujets de la première cohorte (Tableau 18 A) déclarent faire usage du français deux ou trois fois par semaine, pour seulement 10% des sujets de la deuxième cohorte (tableau 18 B). En outre, les sujets disent n'avoir aucun contact en français avec le public et ne parler français que très occasionnellement avec leur supérieur.

D'après les réponses données par les sujets de la première cohorte, l'anglais est très peu utilisé au travail. Il est toutefois davantage en usage chez les sujets de la deuxième cohorte qui ont progressé.

Si maintenant on examine les réponses pour l'usage de la langue maternelle, on constate que sept sujets dans la première cohorte déclarent ne jamais en faire usage au travail. Cependant, deux sujets de carégorie B l'utilisent tous les jours, et six sujets de catégorie A, soit 42,9%.

Par ailleurs, même si l'on trouve beaucoup moins de sujets dans la deuxième cohorte qui travaillent avec des confrères de même nationalité, il semble que ces derniers ont plus tendance à utiliser leur langue maternelle pendant la pause, particulièrement chez l'échantillon de sujets appartenant aux catégories B et C.

D'une manière générale, d'après les informations recueillies, les sujets qui ont progressé dans leur connaissance du français utilisent moins fréquemment le français au cours de la pause que les autres. Comme la question de l'usage du français au travail entraînait des réticences de la part des sujets, il est difficile de se faire une idée, à partir des déclarations des sujets, de la situation exacte sur ce point. Néanmoins, si on tient compte à la fois du type d'emploi, de la catégorie d'entreprise qui emploie les sujets, de la présence de personnes de la même ethnie que les sujets, il faut conclure, que dans l'ensemble, le milieu de travail n'est pas particulièrement favorable à l'usage du français. A titre d'exemple, on peut mentionner le cas d'un sujet qui travaillait à la cuisine dans un restaurant et qui avait comme seule possibilité d'usage du français, le livreur avec qui il échangeait quelques propos à l'occasion.

BEST COPY

TABLEAU 18 A

Répartition des sujets selon le type la langue utilisée au travail pendant la pause
(Première cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Français parlé pendant la pause						
Jamais	2	6,7	-	-	2	6,7
Moins d'une fois/semaine	5	16,7	6	20,0	11	36,7
2 à 3 fois/semaine	5	16,7	5	16,7	10	33,3
Tous les jours	2	6,7	5	16,7	7	23,3
TOTAL	14	46,7	16	53,3	30	100,0
Anglais parlé pendant la pause						
Jamais	11	36,7	12	40,0	23	76,7
Moins d'une fois/semaine	-	-	1	3,3	1	3,3
2 à 3 fois/semaine	2	6,7	2	6,7	4	13,3
Tous les jours	1	3,3	1	3,3	2	6,7
TOTAL	14	46,7	16	53,3	30	100,0
Langue maternelle parlée pendant la pause						
Jamais	1	3,3	6	20,0	7	23,3
Moins d'une fois/semaine	3	10,0	3	10,0	6	20,0
2 à 3 fois /semaine	4	13,3	5	16,7	9	30,0
Tous les jours	6	20,0	2	6,7	8	26,7
TOTAL	14	46,7	16	53,3	30	100,0

BEST COPY

TABLEAU 18 B

Répartition des sujets selon le type la langue utilisée au travail pendant la pause
(Deuxième cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Français parlé pendant la pause						
Jamais	5	25,0	7	35,0	12	60,0
Moins d'une fois/semaine	–		–	–	–	–
2 à 3 fois/semaine	1	5,0	1	5,0	2	10,0
Tous les jours	2	10,0	4	20,0	6	30,0
TOTAL	8	40,0	12	60,0	20	100,0
Anglais parlé pendant la pause						
Jamais	3	15,0	11	55,0	14	70,0
Moins d'une fois/semaine	–	–	–	–	–	–
2 à 3 fois/semaine	1	5,0	1	5,0	2	10,0
Tous les jours	4	20,0	–	–	4	20,0
TOTAL	8	40,0	12	60,0	20	100,0
Langue maternelle parlée pendant la pause						
Jamais	4	20,0	4	20,0	8	40,0
Moins d'une fois/semaine	–	–	–	–	–	–
2 à 3 fois /semaine	–	–	–	–	–	–
Tous les jours	4	20,0	8	40,0	12	60,0
TOTAL	8	40,0	12	60,0	20	100,0

BEST COPY

2.7.2 L'utilisation du français dans les autres domaines

A part les occasions de faire usage du français dans le milieu de travail, les sujets ont également été interrogés sur les autres occasions qu'ils avaient de parler français: réseau d'amis, médias, voisins, services, etc. Ces données sont présentées aux tableaux 19 A et B.

De façon générale, les sujets lisent très peu les journaux de langue française. En revanche, la télévision est mentionnée plus fréquemment. Certains d'entre eux ont même déclaré qu'ils cherchaient à améliorer leur compréhension orale en français par le biais de la télévision, celle-ci étant pour eux un moyen d'apprentissage.

Quant aux possibilités de parler le français avec des parents, amis non francophones, amis francophones, voisins et dans les services en général, elles sont extrêmement réduites. Par exemple, une faible proportion de sujets disent avoir des contacts fréquents avec des amis francophones.

Exception faite de la télévision, les sujets ont très peu de contact avec le français à l'extérieur du milieu de travail. D'une manière générale, ils semblent très isolés de la communauté francophone.

BEST COPY

TABLEAU 19 A

Usage du français dans les autres domaines*
(Première cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
MEDIA						
a) JOURNAUX						
Jamais	10	27,8	13	36,1	23	63,9
Rarement	2	5,6	3	8,3	5	13,9
Souvent	2	5,6	3	8,3	5	13,9
Très souvent	–	–	1	2,8	1	2,8
Tous les jours	1	2,8	1	2,8	2	5,6
TOTAL	**15**	**41,7**	**21**	**58,3**	**36**	**100,0**
b) TELEVISION						
Jamais	4	11,1	6	16,7	10	27,8
Rarement	3	8,3	1	2,8	4	11,1
Souvent	–	–	4	11,1	4	11,1
Très souvent	5	13,9	8	22,2	13	36,1
Tous les jours	3	8,3	2	5,6	5	13,9
TOTAL	**15**	**41,7**	**21**	**58,3**	**36**	**100,0**
PARENTS ET AMIS						
a) PARENTS, AMIS ET DE LA MEME ETHNIE						
Jamais	11	30,6	19	52,8	30	83,3
Rarement	1	2,8	1	2,8	2	5,6
Souvent	2	5,6	–	–	2	5,6
Très souvent	1	2,8	1	2,8	2	5,6
Tous les jours	–	–	–	–	–	–
TOTAL	**15**	**41,7**	**21**	**58,3**	**36**	**100,0**
b) AMIS NON FRANCOPHONES						
Jamais	11	30,6	12	33,3	23	63,9
Rarement	2	5,6	4	11,1	6	16,7
Souvent	2	5,6	4	11,1	6	16,7
Très souvent	–	–	1	2,8	1	2,8
Tous les jours	–	–	–	–	–	–
TOTAL	**15**	**41,7**	**21**	**58,3**	**36**	**100,0**
c) AMIS FRANCOPHONES						
Jamais	11	30,6	12	33,3	23	63,9
Rarement	2	5,6	5	13,9	7	19,4
Souvent	1	2,8	3	8,3	4	11,1
Très souvent	1	2,8	1	2,8	2	5,6
Tous les jours	–	–	–	–	–	–
TOTAL	**15**	**41,7**	**21**	**58,3**	**36**	**100,0**

BEST COPY

TABLEAU 19 B

Usage du français dans les autres domaines*
(Deuxième cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
MEDIA						
a) JOURNAUX						
Oui	15	33,3	26	57,8	41	91,1
Non	3	6,7	1	2,2	4	8,9
TOTAL	**18**	**40,0**	**27**	**60,0**	**45**	**100,0**
b) TELEVISION						
Oui	17	37,8	27	60,0	44	97,8
Non	1	2,2	-	-	1	2,2
TOTAL	**18**	**40,0**	**27**	**60,0**	**45**	**100,0**
PARENTS ET AMIS						
a) PARENTS, AMIS ET DE LA MEME ETHNIE						
Jamais	13	28,9	17	37,8	30	66,7
Rarement	2	4,4	4	8,9	6	13,3
Souvent	-	-	1	2,2	1	2,2
Très souvent	3	6,7	2	4,4	5	11,1
Tous les jours	-	-	3	6,7	3	6,7
TOTAL	**18**	**40,0**	**27**	**60,0**	**45**	**100,0**
b) AMIS NON FRANCOPHONES						
Jamais	11	24,4	9	20,0	20	44,4
Rarement	4	8,9	9	20,0	13	28,9
Souvent	1	2,2	5	11,1	6	13,3
Très souvent	2	4,4	2	4,4	4	8,9
Tous les jours	-	-	2	4,4	2	4,4
TOTAL	**18**	**40,0**	**27**	**60,0**	**45**	**100,0**
c) AMIS FRANCOPHONES						
Jamais	9	20,0	13	28,9	22	48,9
Rarement	4	8,9	7	15,6	11	24,4
Souvent	1	2,2	5	11,1	6	13,3
Très souvent	2	4,4	-	-	2	4,4
Tous les jours	2	4,4	2	4,4	4	8,9
TOTAL	**18**	**40,0**	**27**	**60,0**	**45**	**100,0**

* Les sujets ont été interrogés sur les occasions qu'ils avaient d'utiliser le français à l'extérieur du travail. Ce sont donc les "occasions"mentionnées qui sont ici répertoriées, c'est-à-dire celles qui ont été données spontanément par les sujets. Il s'agit donc d'une analyse a postériori.

BEST COPY

2.7.3 La poursuite de l'apprentissage par l'inscription à des cours de français

Nous avons demandé aux sujets s'ils avaient suivi des cours de français après avoir quitté le COFI, car l'apprentissage formel du français pourrait aussi avoir un effet sur les niveaux atteints. Ces réponses sont inscrites aux Tableaux 20 A et B.

Dix des 36 sujets de la première cohorte ont dit s'être inscrits à un cours de français après leur stage au COFI, dont sept des douze sujets de catégorie A.

L'analyse des occasions que peuvent avoir les sujets de faire usage du français ayant révélé relativement peu de contact avec la communauté francophone, exception faite de la télévision, les immigrants soucieux d'améliorer leur français n'ont guère d'autre stratégie que de recourir aux cours de français offerts par diverses institutions. C'est effectivement la voie qu'ont choisie ces sujets.

Malgré cet effort, trois des sujets n'ont pas réussi à améliorer leur connaissance du français de façon significative. Quatre de ces dix sujets avaient été classés "faibles" au début de leur apprentissage dans les COFI (trois d'entre eux ont réussi à améliorer leur connaissance du français), quatre classés "moyens" (deux ayant enregistré des progrès) et deux classés "forts" (les deux ayant progressé de façon notable).

Du côté de la deuxième cohorte, 18 sujets ont dit avoir suivi un cours de français depuis la fin du COFI. De ce nombre, la moitié n'a pas réussi à améliorer sa connaissance du français.

Il reste maintenant à examiner quelques caractéristiques individuelles pour déterminer si les deux cohortes de sujets sont comparables sur ce plan.

BEST COPY

TABLEAU 20 A

Répartition des sujets ayant suivi des cours de français après le COFI et leur durée
(Première cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Cours de français après le COFI						
a) N'a pas suivi de cours	8	22,2	18	50,0	26	72,2
b) A suivi un cours	7	19,4	3	8,3	10	27,8
- 6 h/semaine	5		2		7	
- 7-12 h/semaine	1		-		1	
- 13-20 h/semaine	1		-		1	
- 21 h et plus	-		1		1	
TOTAL	15	41,7	21	58,3	36	100,0
Durée du cours						
Session complète	2	20,0	-	-	2	20,0
Session non complète	3	30,0	3	30,0	6	60,0
Sans réponse	2	20,0	-	-	2	20,0
TOTAL	7	70,0	3	30,0	10	100,0

BEST COPY

TABLEAU 20 B

Répartition des sujets ayant suivi des cours de français après le COFI et leur durée
(Deuxième cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Cours de français après le COFI						
a) N'a pas suivi de cours	9	20,0	18	40,0	27	60,0
b) A suivi un cours	9	20,0	9	20,0	18	40,0
- 2-4 h/semaine	-		3			
- 6 h/semaine	2		2			
- 7-12 h/semaine	5		2			
- 13-20 h/semaine	2		2			
TOTAL	18	40,0	27	60,0	45	100,0
Durée du cours						
Session complète	6	33,3	6	33,3	12	66,7
Session non complète	3	16,7	3	16,7	6	33,3
TOTAL	9	50,0	9	50,0	18	100,0

BEST COPY

2.8 La comparaison des sujets de catégorie A aux autres relativement à quelques variables individuelles

Comme les sujets n'ont subi aucune épreuve de caractère psychologique (intelligence, style cognitif, etc.) la comparaison ne peut porter que sur des données démographiques. L'âge et le niveau de scolarité apparaissant comme variables prédictives de la réussite d'après une étude déjà réalisée (d'Anglejan et alii, 1981), nous les avons retenues, ainsi que la langue maternelle, pour comparer les sujets de catégorie A aux autres. Ces données sont présentées aux Tableaux 21 A et B.

En ce qui concerne la première cohorte (Tableau 21 A), les sujets de catégorie A sont plus jeunes que les autres: 86,7% d'entre eux ont moins de trente ans, alors que ce chiffre est de 57,1% pour ceux dont la connaissance du français est demeurée stable ou a régressé . Par contre, ils sont un peu moins scolarisés, 60,0% d'entre eux ayant 7 ans et plus de scolarité, alors que ce pourcentage est de 80,9% pour les autres. Pour ce qui est de la langue maternelle, le khmer et le chinois sont plus largement représentés chez les sujets de catégorie A alors que le vietnamien est plus fréquent chez les sujets de catégories B et C.

Quant à la deuxième cohorte (Tableau 21 B), on retrouve la même proportion de sujets ayant moins de trente ans pour les deux catégories de sujets, soit 44,4%. En regard de la scolarisation, la même tendance se remarque, à savoir que 72,2% des sujets de catégorie A ont 7 ans et plus de scolarité comparativement à 92,6% des sujets de catégories B et C. Enfin, en ce qui concerne la langue maternelle, on retrouve un peu plus d'hispanophones chez les sujets qui ont progressé tandis que le polonais constitue la langue majoritaire de l'échantillon de sujets appartenant aux catégories B et C.

Compte tenu du petit nombre de sujets et de l'impossibilité de faire des analyses statistiques complexes, la prudence s'impose dans l'interprétation de ces données à cause des limites de l'étude (échantillonnage aléatoire, déperdition des sujets pour la deuxième entrevue, etc.)

BEST COPY

TABLEAU 21 A

Comparaison des sujets de catégorie A à ceux de catégories B et C selon l'âge, la scolarité et la langue maternelle
(Première cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Age						
15 - 19 ans	4	11,1	3	8,3	7	19,4
20 - 24 ans	7	19,4	6	16,7	13	36,1
25 - 29 ans	2	5,6	3	8,3	5	13,9
30 - 34 ans	1	2,8	3	8,3	4	11,1
35 - 39 ans	1	2,8	2	5,6	3	8,3
40 - 44 ans	-	-	1	2,8	1	2,8
50 ans et plus	-	-	3	8,3	3	8,3
TOTAL	15	41,7	21	58,3	36	100,0
Scolarité						
0 - 6 ans	6	16,7	4	11,1	10	27,8
7 - 11 ans	5	13,9	11	30,6	16	44,4
12 - 13 ans	3	8,3	3	8,3	6	16,7
14 ans et plus	1	2,8	3	8,3	4	11,1
TOTAL	15	41,7	21	58,3	36	100,0
Langue maternelle						
Vietnamien	2	5,6	7	19,4	9	25,0
Khmer	5	13,9	6	16,7	11	30,6
Laotien	2	5,6	3	8,3	5	13,9
Chinois	5	13,9	5	13,9	10	27,8
Coréen	1	2,8	-	-	1	2,8
TOTAL	15	41,7	21	58,3	36	100,0

BEST COPY

TABLEAU 21 B

Comparaison des sujets de catégorie A à ceux de catégories B et C selon l'âge, la scolarité et la langue maternelle
(Deuxième cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Age						
15 - 19 ans	-	-	1	2,2	1	2,2
20 - 24 ans	4	8,9	2	4,4	6	13,3
25 - 29 ans	4	8,9	9	20,0	13	28,9
30 - 34 ans	4	8,9	3	6,7	7	15,6
35 - 39 ans	2	4,4	5	11,1	7	15,6
40 - 44 ans	2	4,4	3	6,7	5	11,1
45 - 49 ans	-	-	1	2,2	1	2,2
50 ans et plus	2	4,4	3	6,7	5	11,1
TOTAL	18	40,0	27	60,0	45	100,0
Scolarité						
0 - 6 ans	5	11,1	2	4,4	7	15,6
7 - 11 ans	3	6,7	5	11,1	8	17,8
12 - 13 ans	4	8,9	9	20,0	13	28,9
14 - 17 ans	6	13,3	10	22,2	16	35,6
18 ans et plus	-	-	1	2,2	1	2,2
TOTAL	18	40,0	27	60,0	45	100,0
Langue maternelle						
Espagnol	7	15,6	6	13,3	13	28,9
Grec	2	4,4	-	-	2	4,4
Portugais	-	-	2	4,4	2	4,4
Hongrois	-	-	1	2,2	1	2,2
Polonais	6	13,3	16	35,6	22	48,9
Arabe	2	4,4	-	-	2	4,4
Arménien	-	-	1	2,2	1	2,2
Turc	1	2,2	-	-	1	2,2
Anglais	-	-	1	2,2	1	2,2
TOTAL	18	40,0	27	60,0	45	100,0

BEST COPY

2.9 L'auto-évaluation de leur connaissance du français par les sujets

Pour vérifier si les sujets avaient le sentiment d'avoir progressé dans leur connaissance du français depuis la première entrevue, nous les avons interrogés sur ce point (voir Tableaux 22 A et 22 B).

Il est remarquable de constater que dans la première cohorte (Tableau 22 A), onze des quinze sujets de catégorie A estiment avoir progressé, soit 73,3%, alors que 33,3% des autres expriment cette même opinion. Les deux tiers des sujets de catégories B et C déclarent n'avoir fait aucun progrès.

La compréhension et l'expression écrites ne montrent pas de grande différence entre les deux groupes de sujets, les scores des sujets de catégorie A étant légèrement plus élevés pour la compréhension écrite.

De telles évaluations sont évidemment éminemment subjectives puisque l'interprétation donnée à "un peu" ou "assez bien" peut varier considérablement d'un sujet à l'autre. Retenons tout de même que la plupart des sujets de la première cohorte ayant fait des progrès dans les six mois suivant la fin des cours dans les COFI se classaient, lors de la première entrevue, dans la catégorie "un peu" pour la compréhension et l'expression orales.

BEST COPY

TABLEAU 22 A

Auto-évaluation de leur connaissance du français par les sujets (Première cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
DEUXIEME ENTREVUE						
A fait des progrès depuis le COFI						
Oui	11	30,6	7	19,4	18	50,0
Non	4	11,1	14	38,9	18	50,0
TOTAL	**15**	**41,7**	**21**	**58,3**	**36**	**100,0**
PREMIERE ENTREVUE						
Expression orale						
Presque nulle	–	–	–	–	–	–
Un peu	12	33,3	14	38,9	26	72,2
Assez bien	2	5,6	7	19,4	9	25,0
Couramment	1	2,8	–	–	1	2,8
TOTAL	**15**	**41,7**	**21**	**58,3**	**36**	**100,0**
Compréhension orale						
Presque nulle	–	–	–	–	–	–
Un peu	12	33,3	11	30,6	23	63,9
Assez bien	2	5,6	10	27,8	12	33,3
Couramment	1	2,8	–	–	1	2,8
TOTAL	**15**	**41,7**	**21**	**58,3**	**36**	**100,0**
Compréhension écrite						
Presque nulle	2	5,6	3	8,3	3	13,9
Un peu	6	16,7	9	25,0	15	41,7
Assez bien	7	19,4	8	22,2	15	41,7
Couramment	–	–	1	2,8	1	2,8
TOTAL	**15**	**41,7**	**21**	**58,3**	**36**	**100,0**
Expression écrite						
Presque nulle	1	2,8	3	8,3	4	11,1
Un peu	9	25,0	10	27,8	19	52,8
Assez bien	5	13,9	8	22,2	13	36,1
Couramment	–	–	–	–	–	–
TOTAL	**15**	**41,7**	**21**	**58,3**	**36**	**100,0**

88 BEST COPY

Dans la deuxième cohorte (Tableau 22 B), à peu près la même proportion de sujets dans les deux catégories estime avoir fait du progrès depuis la fin du COFI, soit environ 62%. Cela correspond dans une certaine mesure à la réalité puisque même si les sujets de catégories B et C n'ont pas progressé de niveau d'après l'échelle FSI, ils ont néanmoins amélioré de façon significative leurs moyennes aux sous-tests lors de la deuxième entrevue. Par ailleurs, les sujets de catégorie A se donnent une cote légèrement plus élevée en expression orale que ne le font les sujets de catégories B et C. En revanche, ces derniers évaluent leur capacité en compréhension orale à un niveau plus élevé que ceux ayant progressé. Enfin, on ne note aucune différence entre les deux catégories de sujets en ce qui a trait à la compréhension et à l'expression écrites.

BEST COPY

TABLEAU 22 B

Auto-évaluation* de leur connaissance du français par les sujets (Deuxième cohorte)

	Sujets de catégorie A		Sujets de catégories B et C		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
A fait des progrès depuis le COFI						
Oui	11	24,4	17	37,8	28	62,2
Non	7	15,6	10	22,2	17	37,8
TOTAL	**18**	**40,0**	**27**	**60,0**	**45**	**100,0**
Expression orale						
Presque nulle	–	–	–	–	–	–
Un peu	12	26,7	19	42,2	31	68,9
Assez bien	6	13,3	7	15,6	13	28,9
Couramment	–	–	1	2,2	1	2,2
TOTAL	**18**	**40,0**	**27**	**60,0**	**45**	**100,0**
Compréhension orale						
Presque nulle	–	–	–	–	–	–
Un peu	8	17,8	7	15,6	15	33,3
Assez bien	8	17,8	17	37,8	25	55,6
Couramment	2	4,4	3	6,7	5	11,1
TOTAL	**18**	**40,0**	**27**	**60,0**	**45**	**100,0**
Compréhension écrite						
Presque nulle	1	2,2	1	2,2	2	4,4
Un peu	7	15,6	11	24,4	18	40,0
Assez bien	6	13,3	15	33,3	21	46,7
Couramment	4	8,9	–	–	4	8,8
TOTAL	**18**	**40,0**	**27**	**60,0**	**45**	**100,0**
Expression écrite						
Presque nulle	3	6,7	2	4,4	5	11,1
Un peu	11	24,4	19	42,2	30	66,7
Assez bien	4	8,9	6	13,3	10	22,2
Couramment	–	–	–	–	–	–
TOTAL	**18**	**40,0**	**27**	**60,0**	**45**	**100,0**

* Il est à noter que l'auto-évaluation s'est faite lors de la deuxième entrevue pour les sujets de la deuxième cohorte.

BEST COPY

2.10 La synthèse de la comparaison des sujets de catégorie A à ceux de catégories B et C

La comparaison des sujets de catégorie A à ceux de catégories B et C à partir d'une série de variables socio-linguistiques et individuelles ne permet pas d'expliquer clairement comment des sujets ont réussi à progresser d'un demi-niveau au cours de la période de six mois qui s'est écoulée entre la première et la deuxième entrevues. Tout au plus pouvons-nous dégager quelques tendances et formuler quelques hypothèses, compte tenu de l'interaction entre les variables d'ordre psycho-socio-linguistiques.

Pour la première cohorte, les sujets de catégorie A travaillent proportionnellement en plus grand nombre que les autres, et pour une période de temps plus longue. Ils sont employés par plusieurs types d'entreprises. Pour les deux cohortes, les sujets qui progressent ont plus tendance que les autres à avoir suivi des cours de français après avoir terminé leur formation dans les COFI. Ils sont également plus jeunes, mais un peu moins scolarisés. La détérioration du climat économique rend difficile l'étude de l'impact du milieu de travail chez la deuxième cohorte car 53% de ces sujets n'ont pas réussi à se trouver un emploi.

Les données recueillies ne nous permettent pas de conclure que le progrès enregistré est attribuable à l'apprentissage non-dirigé réalisé à cause de contacts fréquents avec des locuteurs francophones. Il faut, en conséquence, faire l'hypothèse qu'un ensemble de variables individuelles semblent avoir influencé davantage la progression que l'environnement socio-linguistique.

BEST COPY

CONCLUSION

RESUME

Les immigrants qui ne connaissent pas la langue parlée dans leur pays d'adoption se voient contraints de vivre un isolement social qui peut parfois être lourd de conséquences. Les étapes à franchir demeurent nombreuses avant d'arriver à une adaptation réussie (euphorie du départ, choc culturel, refus de la culture du pays d'accueil, désir de retourner au pays d'origine, etc., Oberg, 1960). Il faut attendre des mois, voire même des années, avant que l'immigrant puisse se sentir à l'aise dans son nouvel environnement culturel. Lorsque la distance culturelle est grande entre la société d'accueil et la société d'origine, plusieurs codes doivent être maîtrisés en même temps, l'apprentissage de la langue n'étant en définitive qu'un élément parmi l'ensemble complexe de tâches à réaliser.

Notre recherche portait essentiellement sur l'acquisition de la langue. Elle avait pour but d'examiner le degré d'acquisition du français par des travailleurs immigrants au Québec, à la suite de 30 semaines de cours dispensés dans les COFI et six mois après leur insertion dans le milieu du travail. Nous voulions d'abord déterminer le niveau fonctionnel de connaissance du français effectivement atteint à la suite de la formation reçue dans les COFI. Nous voulions ensuite vérifier si cette connaissance du français progressait, demeurait stable, ou régressait après une période de six mois, en tenant compte des caractéristiques du milieu dans lequel les immigrants avaient évolué. Nous nous proposions également d'amorcer une description linguistique des caractéristiques morphologiques et syntaxiques du français parlé par des immigrants se trouvant dans différents stades de développement. Ainsi l'étude comprend une description du développement de la négation entre la première et la seconde entrevue chez la première cohorte.

En premier lieu, nous rappellerons brièvement la méthodologie retenue pour la collecte des données. En deuxième lieu, seront soulignées les caractéristiques socio-biographiques des sujets. Nous nous attarderons ensuite aux résultats des évaluations faites du degré de connaissance de la langue, en décrivant les modalités d'insertion au milieu social. Finalement, nous dégagerons quelques implications des résultats de la recherche et formulerons quelques hypothèses.

Puisque nous nous intéressions avant tout à évaluer la capacité que possédaient les sujets à communiquer en milieu naturel, le type d'évaluation retenu a été l'entrevue semi-structurée élaborée par le Foreign Service Institute dont la validité interne et externe a été maintes fois démontrée. Ce test permet évidemment de traduire en termes opérationnels le niveau de connaissance du français des sujets. Notons en passant que tout autre type d'épreuve n'aurait probablement pas pu assurer la participation des sujets à la recherche, car malgré toutes les assurances fournies, ils n'auraient pas accepté de se soumettre à une évaluation ayant l'apparence d'un test, de crainte que les résultats d'une telle évaluation ne compromettent leurs chances de rester au pays. Plusieurs sujets ont mentionné que le statut

BEST COPY

d'immigrant les plaçait dans une grande insécurité. La première entrevue s'est déroulée dans le COFI où le sujet était inscrit et la seconde, soit dans le même COFI ou aux bureaux du Ministère des communautés culturelles et de l'immigration dans le centre ville de Montréal.

Cent-treize sujets ont subi la première entrevue et quatre-vingt-un la seconde, et cela, en dépit d'efforts très sérieux de la part de l'équipe de recherche pour rester en contact avec les sujets pendant les six mois suivant la fin des cours dans les COFI et de nombreuses démarches pour inciter ceux qui avaient été retracés à se présenter à la deuxième entrevue (dont une somme de 10$ pour frais de déplacement).

Les sujets proviennent de 23 pays différents, sont relativement scolarisés (la majorité déclare neuf ans ou plus de scolarité), les moins de trente ans sont un peu plus nombreux que les autres. On trouve un nombre légèrement plus élevé d'hommes que de femmes et la plupart d'entre eux sont mariés. La majorité prétend connaître une autre langue que sa langue maternelle. L'anglais est souvent mentionné mais il semble que la connaissance de cette langue soit assez limitée dans l'ensemble. Il est intéressant de faire remarquer que les caractéristiques des sujets ayant participé aux deux entrevues ne sont pas en tous points comparables à celles des sujets ayant subi seulement la première entrevue, laissant supposer que le hasard n'est pas seul responsable du fait de s'être ou non présenté à la seconde entrevue.

Etant donné que les sujets sont d'origines diverses, il existe des différences importantes entre les ethnies des sujets, la seule constante étant que la distance culturelle entre le pays d'accueil et le pays d'origine est suffisamment grande pour présumer que le choc culturel a dû être fortement ressenti dans les six mois suivant l'arrivée au Québec.

Pour évaluer les deux séries d'entrevues réalisées pour tous les sujets, deux professeurs de français d'expérience, formés en linguistique, ont bénéficié d'un stage d'entraînement à l'utilisation de l'échelle FSI. Le coefficient de corrélation établi à partir des scores bruts accordés par les deux évaluateurs à chacun des sujets est de .83 pour la première entrevue et de .82 pour la seconde. Ce coefficient aurait été plus élevé si les scores de trois entrevues avaient été éliminés du calcul.

Les résultats démontrent qu'après 30 semaines de cours dans les COFI, le niveau atteint varie en fonction du classement effectué au début des cours. Les "faibles" ont tendance à atteindre le niveau 1 ou +1, les "moyens" devraient probablement atteindre le niveau 2, et les "forts", le niveau +2. Pour les résultats de la seconde entrevue, on constate un déplacement en faveur du niveau 2, les sujets classés 1 et +1 ne représentant plus qu'une faible proportion.

Si on répartit les sujets en trois catégories, ceux qui ont progressé, ceux qui sont demeurés stables et ceux qui ont régressé, on observe que 40,7% des sujets ont progressé d'une manière significative, que 3,7% des sujets ont régressé et que 55,6% des sujets sont demeurés stables. Il faut donc conclure que suite à trente semaines de cours de français (800-900 h), le degré de connaissance atteint a tendance à demeurer stable ou à progresser.

BEST COPY

Ces résultats sont d'autant plus surprenants lorsqu'on examine le degré de contact que ces sujets ont pu avoir avec des locuteurs natifs au cours des six mois suivant les cours. Les variables retenues pour l'analyse du milieu de travail révèlent très peu d'occasions d'utiliser le français. Aucun des sujets n'occupait un emploi dans un milieu majoritairement francophone. En revanche, le fait de travailler, par opposition à être sans emploi, semble avoir un effet sur la stabilité ou la progression du niveau de connaissance du français.

Les occasions de parler français avec des amis francophones ou non francophones, avec les voisins ou dans les services demeurent réduites également. La télévision, cependant, semble être privilégiée comme moyen de développer la compréhension orale.

Il importe de souligner que vingt-huit de ces quatre-vingt-un sujets ont entrepris des cours de français après la formation reçue dans les COFI. Plusieurs de ceux-ci avaient atteint le niveau 1 ou +1 à la fin des cours, niveau jugé insuffisant pour les besoins immédiats de ces sujets.

QUELQUES CONSIDERATONS GENERALES

Au cours de la première entrevue, lorsque les sujets ont été interrogés sur leurs projets d'avenir, ils étaient incapables de dire précisément ce qu'ils comptaient faire. Ils semblaient davantage préoccupés de se trouver un emploi, quel qu'il soit, pour assurer leur survie. Lors de la deuxième entrevue, par contre, plusieurs sujets projetaient de s'inscrire à des cours de formation professionnelle et de changer d'emploi. Le taux d'insatisfaction face à l'emploi était assez élevé (près des deux-tiers des sujets concernés). On peut penser qu'au moins sur ce plan, la société d'accueil ne répond pas tout à fait à leurs attentes.

A cause de la culture des sujets, notamment pour la première cohorte, il était extrêmement difficile, du moins au moment de la première entrevue, de déterminer avec certitude comment était vécue leur situation d'immigrants. A l'exception de la rigueur de l'hiver et de la difficulté d'apprendre le français, ils ont, d'une manière générale, décrit leur situation d'une manière positive.

Bien que tous les sujets aient accepté au départ de subir une deuxième entrevue, cette opération s'est avérée complexe à mener. Sans doute à cause des problèmes de langue, dans un grand nombre de cas, la personne que nous cherchions à rejoindre n'était jamais présente à la maison, quelle que soit l'heure de la journée ou de la soirée. Quand enfin, l'expérimentateur pouvait communiquer avec le sujet, il fallait dans la plupart des cas recourir à la persuasion pour fixer un rendez-vous auquel le sujet ne se présentait pas dans bien des cas. Les défections étaient si nombreuses au début qu'on a craint devoir se contenter d'un petit nombre d'entrevues. Le sujets de la première cohorte, entre autres, ont mentionné très souvent qu'ils faisaient de longues heures de travail leur laissant peu de loisirs,

BEST COPY

que dans certains cas la garde des enfants posait des problèmes, que ce n'était pas la peine de se déplacer puisqu'ils n'avaient fait aucun progrès. Il semble, que compte tenu de leur évolution, ils ne voyaient pas bien la nécessité de se soumettre à cette seconde entrevue puisqu'elle représentait une charge supplémentaire pour eux. Il est possible également qu'ils n'aient pas encore été complètement rassurés sur les objectifs poursuivis par la recherche.

QUELQUES HYPOTHESES ET RECOMMANDATIONS

Le résultat le plus remarquable de cette recherche concerne la stabilité et la progression dans la connaissance du français, et ce, en dépit du fait que ces immigrants ont apparament peu d'occasions d'utiliser le français en milieu de travail ou ailleurs.

Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, le fait d'avoir atteint le niveau 2, voire même le niveau +2 ne garantit pas le maintien de la connaissance acquise. D'autres facteurs non identifiés doivent être pris en considération.

La progression se fait par demi-niveau (deux sujets ayant seulement progressé d'un niveau complet) et la régression se fait aussi par demi-niveau.

Le fait que la majorité des sujets se retrouve dans les niveaux 2 et +2 (près de 70% de l'ensemble des deux cohortes) donne lieu à deux hypothèses: a) ces niveaux correspondent aux besoins immédiats des sujets, impliquant un arrêt des apprentissages; b) il s'agit de niveaux-paliers difficiles à franchir. Ces deux hypothèses sont vraisemblables pour les sujets que nous avons étudiés puisqu'étant donné le type d'emploi qu'ils occupent ou leur situation de chômeur, leur connaissance du français est sans doute suffisante.

Cependant, il est utile de se rappeler que si selon les définitions opérationnelles proposées pour les différents paliers de l'échelle FSI (voir annexe A) le niveau se traduit par une connaissance fonctionnelle limitée qui correspond aux besoins immédiats minimums de l'apprenant, ce niveau ne peut pas être considéré comme adéquat pour assurer l'épanouissement socio-économique à long terme de l'immigrant au sein de la société québécoise. Il lui serait impossible d'entrer en compétition sur un pied d'égalité avec des francophones pour un emploi et le risque de marginalisation et d'exploitation demeurerait grand. En effet, ceux dont la connaissance du français est limitée sont très susceptibles de se trouver cantonnés dans des emplois mal rémunérés où la compétence linguistique joue peu et où l'environnement est peu propice à l'acquisition non-dirigée de la langue.

Selon Higgs et Clifford (1981) le niveau 2 et +2 de l'échelle FSI constitue pour un grand nombre d'individus un palier difficile à dépasser. Les besoins immédiats de communication étant satisfaits, les formes

BEST COPY

grammaticales incorrectes ont tendance à se fossiliser et cela même chez l'individu hautement scolarisé et très motivé. On parle du 2 terminal. Nous trouvons une certaine confirmation de cette hypothèse dans les résultats des analyses statistiques effectuées au niveau des sous-tests. En effet, si dans l'ensemble, les deux cohortes ont globalement progressé de façon significative dans les six mois suivant la fin de leurs cours, chez les sujets asiatiques ce progrès s'est manifesté essentiellement au sous-test de vocabulaire. La seconde cohorte a amélioré sa compétence aux niveaux de compréhension, vocabulaire et grammaire. Toutefois, chez les deux cohortes, le sous-test de grammaire enregistre les cotes les plus basses parmi les cinq sous-tests qui constituent la grille FSI. Comme les cotes attribuées à la grammaire sont soumises à une forte pondération (la plus forte des cinq échelles) elles jouent un rôle prépondérant dans la détermination du niveau global FSI.

Pour ce qui est de nos tentatives pour identifier les variables pouvant expliquer le progrès, le petit nombre de sujets et l'interaction entre les variables d'ordre psycho-linguistique et d'ordre socio-linguistique, rend toute conclusion prématurée. Toutefois, on peut dire que le milieu de travail n'est pas en cause en ce qui concerne les possibilités d'utiliser le français.

Au terme de cette recherche il nous paraît important de rappeler le fait que l'acquisition d'une langue seconde est un processus de longue haleine surtout chez l'immigrant relativement peu scolarisé et ayant peu de contacts sociaux ou professionnels avec la population hôte. Pour une certaine clientèle -- celle que nous avons pu étudier dans la préserte recherche, -- la formation linguistique dans les COFI constitue un apport certain, lui donnant des outils pour faire face aux besoins quotidiens et immédiats. Mais les résultats de notre étude démontrent clairement que nous ne pouvons considérer que la responsabilité de la société à l'égard de l'apprentissage du français par nos sujets et par ceux qui n'ont pas pu participer à la recherche à cause de leur connaissance insuffisante de la langue, doit se limiter à un cours de français d'une durée de trente semaines.

Dans une récent énoncé de politique, l'association TESL Canada (1982) souligne qu'il est important de concevoir la formation linguistique de l'immigrant dans une perspective d'éducation permanente liée au développement social et professionnel. Après une formation initiale telle que celle dispensée dans les COFI, les auteurs préconisent le prolongement de l'apprentissage de la langue en milieu de travail et le partage de la responsabilité de cette formation par les syndicats et le secteur privé. Ils insistent sur la nécessité de décloisonner les cours de langues et la formation professionnelle (Cette recommandation figure également dans le rapport de recherche de d'Anglejan et al., 1981, de même que dans d'Anglejan, 1983). En brossant le tableau des services offerts aux immigrants dans différentes parties du Canada (on signale en particulier la générosité du Québec à cet égard), les auteurs notent la situation critique dans laquelle se trouvent bon nombre d'immigrants pendant cette période d'incertitude économique. Ils proposent qu'on examine la possibilité de recourir à des mesures susceptibles d'améliorer la position des immigrants

BEST COPY

ace à un marché du travail qui deviendra de plus en plus compétitif dans les années qui viennent. Pour les deux cohortes d'immigrants qui ont participé à la recherche, nous avons pu observer un niveau élevé de chômage conjugué à un isolement social, et cela, même pour ceux qui avaient réussi à se trouver du travail. Ces constatations nous incitent à recommander que des efforts supplémentaires soient consentis pour accélérer l'insertion de cette catégorie de citoyens à la société québécoise, afin d'éviter le coût de la marginalistion aux plans individuel et social.

Enfin, nous tenons à souligner la situation particulière de ceux qui pour diverses raisons ne réussissent pas dans le cadre des COFI à acquérir les éléments de base du français parlé. Ceux-ci ne sont pas représentés dans la présente étude n'ayant pas eu une connaissance adéquate du français pour subir l'entrevue. Vu le peu de possibilités qu'ils risquent d'avoir d'acquérir le français de façon non-dirigée à l'extérieur des COFI nous recommandons fortement que l'on continue d'explorer des situations de rechange au programme actuel pour cette catégorie de personnes.

BEST COPY

REFERENCES

BACHMAN, L.F., PALMER, A.S., (1981). The Construct Validation of the FSI Oral Interview. Language Learning, 31(1), 67-86.

BURT, M., DULAY, H.C., (1980). On Acquisition Order, in Félix, S. (éd.) Second Language Development: Trends and Issues. Tubingen: Gunter Narr Verlag, 265-329.

CANCINO, H., ROSANSKY and SCHUMANN, J.H., (1978). The Acquisition of English Negatives, and Interrogatives by Native Spanish Speakers, in HATCH, E.H. (ed.) Second Language Acquisition, Rowley, Mass.: Newbury, 207-230.

CANCINO, H., HAKUTA, K., (1981). Acquisition of English by Adult Working Class Native Speakers of Spanish. Communication présentée au First European North American Workshop on Cross-linguistic Second Language Acquisition Research

CLARK, J.L.D., (1979). Direct vs Semi-direct Tests of Speaking Ability, in Brière, E., (éd.) Direct Testing of Speaking Proficiency: Theory and Application, Princeton: Educational Testing Service.

d'ANGLEJAN, A., (sous presse). Teaching Marginally Literate Immigrant and Refugee Learners: A Case for Specialized Teacher Training. Dans Applied Linguistics and the Preparation of Second Language Teachers: Toward a Rationale. Georgetown Round Table on Languages and Linguistics 1983. Washington D.C., Georgetown University Press.

d'ANGLEJAN, A., RENAUD, C., ARSENAULT, R.H., LORTIE, A.-M. (1981). Difficultés d'apprentissage de la langue seconde chez l'immigrant adulte en situation scolaire. Québec: Centre international de recherche sur le bilinguisme.

DAOUST-BLAIS, D., (1975). L'influence de la négation sur certains indéfinis en français québécois. Thèse de doctorat, Département de linguistique et de philologie, Université de Montréal.

DITTMAR, N., (1980). Ordering Adult Learners According to Language Abilities, in Félix, S. (éd.) Second Language Development: Trends and Issues. Tubingen: Gunter Narr Verlag, 205-231.

DUBOIS, C. et al., (1980). A propos d'une pré-enquête sur l'utilisation du français, langue étrangère, en milieu naturel par des adultes non francophones. (Manuscrit)

HIGGS, T.V., CLIFFORD, R. (1981). The Push Toward Communication: Curriculum, Commpetence, and the Foreign Language Teacher. The ACTFL Foreign Language Education Series. Skokie, Ill.: ACTFL 57-79.

BEST COPY

HINOFOTIS et al. (1982). Relating FOPT (FSI) Scores to Grammatical Analyses of the Learner's Speech, Language Testing Research Colloquium. TESOL, Honolulu, Hawaii.

JONES, R.L., (1979). The FSI Interview, in Spolsky, B., (ed.) Advances in Language Testing, Arlington, Va: Center for Applied Linguistics.

KLEIN, W., DITTMAR, N., (1979). Developing Grammars. The Acquisition of German Syntax by Foreign Workers, Berlin: Springer.

La politique québécoise du développement culturel, Gouvernement du Québec (1978), Editeur officiel du Québec.

MASTAI, J., (1979). Immigrant Adult Education: Tasks of Adaptation, Proceedings of the Twentieth Annual Adult Education Research Conference, Ann Arbor: AERC, 94-99.

MEISEL, J.M., (1980). Linguistic Simplification, in Félix, S. (éd.) Second Language Development: Trends and Issues. Tubingen: Gunter Narr Verlag, 205-231.

MEISEL, J.M., CLAUSEN, H., PIENEMANN (1981). On Determining Developmental Stages in Natural Second Language Acquisition. Studies in Second Language Acquisition, 3:2, 108-135.

OBERG, K., (1960). Culture Shock and the Problem of Adjustment to New Cultural Environments, Washington: Foreign Service Institute.

OBANYA, P., (1976). Second Language Learning out of School, Review of Applied Linguistics, 31, 15-26.

PERDUE, C. (1982). Second Language Acquisition by Adult Immigrants: A Field Manual, Strasbourg: European Science Foundation.

SANKOFF, G., VINCENT, D., (1977). L'emploi productif du NE dans le français parlé à Montréal, Le français moderne, 45(3), 243-256.

SCHUMANN, J.H. (1976a). Second Language Acquisition Research: Getting a More Global Look at the Learner, dans Brown, H.D. (ed.), Papers on Second Language Learning, Ann Arbor: Language Learning, pp. 15-28.

SCHUMANN, J.H. (1976b). Social Distance as a Factor in SLA, Language Learning, 26(1), 135-143.

SCHUMANN, J.H. (1976c). Second Language Acquisition: The Pidginization Hypothesis, Language Learning, 26(2), 391-408.

BEST COPY

ANNEXE A

L'ENTREVUE FSI

EVALUATION No. du sujet:_____

1. ACCENT	étranger	____:____	____:____	____:____	natif
2. GRAMMAIRE	incorrecte	____:____	____:____	____:____	correcte
3. VOCABULAIRE	inadéquat	____:____	____:____	____:____	adéquat
4. DEBIT	inégal	____:____	____:____	____:____	égal
5. COMPREHENSION	incomplète	____:____	____:____	____:____	complète

RATING SCALES FOR FOREIGN LANGUAGE PROFICIENCY
Foreign Service Institute

A. Original Definitions (1956)

S-0 No practical knowledge of the spoken language.
S-1 Able to use greetings, ordinary social expressions, numbers, ask simple questions and give simple directions (sufficient for routine travel requirements).
S-2 Able to satisfy both routine social demands and limited office requirements.
S-3 Sufficient control of the structure and adequate vocabulary to handle representation requirements and professional discussions within one or more special fields.
S-4 Able to use the language fluently on all levels pertinent to the Foreign Service.
S-5 Spoken command of the language equivalent to that of English.

B. Revised and Expanded Definitions (Current)

S-0 No practical speaking proficiency

S-1 Elementary proficiency

Able to satisfy routine travel needs and minimum courtesy requirements. Can ask and answer questions on topics very familiar to him; within the scope of his very limited language experience can understand simple questions and statements, allowing for slowed speech, repetition, or paraphrase; speaking vocabulary inadequate to express anything but the most elementary needs; errors in pronunciation and grammar are frequent, but can be understood by a native speaker used to dealing with foreigners attempting to speak his language; while topics which are "very familiar" and elementary need vary considerably from individual to individual, any person at this level should be able to order a simple meal, ask for shelter or lodging, ask and give simple directions, make purchases, and tell time.

S-2 Limited working proficiency

Able to satisfy routine social demands and limited work requirements. Can handle with confidence but not with facility most social situations including introductions and casual conversations about current events, as well as work, family, and auto-biographical information; can handle limited work requirements, needing help in handling any complications or difficulties; can get the gist of most conversations on non-technical subjects (i.e., topics which require no specialized knowledge) and has a speaking vocabulary sufficient to express himself simply with some circumlocutions; accent, through often quite faulty, is intelligible; can usually handle elementary constructions quite accurately but does not have thorough or confident control of the grammar.

S-3 Minimum professional proficiency

Able to speak the language with sufficient structural accuracy and vocabulary to participate effectively in most formal and informal conversations on practical, social, and professional topics. Can discuss particular interests and special fields of competence with reasonable ease; comprehension is quite complete for a normal rate of speech; vocabulary is broad enough that he rarely has to grope for a word; accent may be obviously foreign; control of grammar good; errors never interfere with understanding and rarely disturb the native speaker.

S-4 Full professional proficiency

Able to use the language fluently and accurately on all levels normally pertinent to professional needs. Can understand and participate in any conversation within the range of his experience with a high degree of fluency and precision of vocabulary; would rarely be taken for a native speaker, but can respond appropriately even in unfamiliar situations; errors of pronunciation and grammar quite rare; can handle informal interpreting from and into the language.

S-5 Native or Bilingual Proficiency

Speaking proficiency equivalent to that of an educated native speaker. Has complete fluency in the language such that his speech on all levels is fully accepted by educated native speakers in all of its features, including breadth of vocabulary and idiom, colloquialisms, and pertinent cultural references.

BEST COPY

APPENDIX 2:

CHECK LIST OF PERFORMANCE FACTORS

Foreign Service Institute

1. ACCENT	foreign	___ : ___ ___ : ___ ___ : ___	native
2. GRAMMAR	inaccurate	___ : ___ ___ : ___ ___ : ___	accurate
3. VOCABULARY	inadequate	___ : ___ ___ : ___ ___ : ___	adequate
4. FLUENCY	uneven	___ : ___ ___ : ___ ___ : ___	even
5. COMPREHENSION	incomplete	___ : ___ ___ : ___ ___ : ___	complete

Instructions for Use of Check List to Determine *S*-Ratings

	1	2	3	4	5	6	(A)
Accent	4	3	2	2	1	0	
Grammar	6	12	18	24	30	36	
Vocabulary	4	8	12	16	20	24	
Fluency	2	4	6	8	10	12	
Comprehension	4	8	12	15	19	23	
						Total	

Procedure: Place in Column (A) the credits to be given for each scale on the Check List. For example: a check mark in position 3 on the "Accent" scale is given a credit of 2. Add the credits to find the total score. The final *S*-Rating is to be equated with the total by the following table.

Some Major Tests

Score	Rating	Score	Rating	Score	Rating
16-25	*S-0+*	43-52	*S-2*	73-82	*S-3+*
26-32	*S-1*	53-62	*S-2+*	83-92	*S-4*
33-42	*S-1+*	63-72	*S-3*	93-99	*S-4+*

If the total scores by different examiners yield different *S*-Ratings, an average of the total scores should be used to determine the final ratings.

Accent

1. Pronunciation frequently unintelligible.
2. Frequent gross errors and a very heavy accent make understanding difficult, require frequent repetition.
3. "Foreign accent" requires concentrated listening and mispronunciations lead to occasional misunderstanding and apparent errors in grammar or vocabulary.
4. Marked "foreign accent" and occasional mispronunciations which do not interfere with understanding.
5. No conspicuous mispronunciations, but would not be taken for a native speaker.
6. Native pronunciation, with no trace of "foreign accent".

Grammar

1. Grammar almost entirely inaccurate except in stock phrases.
2. Constant errors showing control of very few major patterns and frequently preventing communication.

BEST COPY

3. Frequent errors showing some major patterns uncontrolled and causing occasional irritation and misunderstanding.
4. Occasional errors showing imperfect control of some patterns but no weakness that causes misunderstanding.
5. Few errors, with no patterns of failure.
6. No more than two errors during the interview.

Vocabulary

1. Vocabulary inadequate for even the simplest conversation.
2. Vocabulary limited to basic personal and survival areas (time, food, transportation, family, etc.).
3. Choice of words sometimes inaccurate; limitations of vocabulary prevent discussion of some common professional and social topics.
4. Professional vocabulary adequate to discuss special interests; general vocabulary permits discussion of any non-technical subject with some circumlocutions.
5. Professional vocabulary broad and precise; general vocabulary adequate to cope with complex practical problems and varied social situations.
6. Vocabulary apparently as accurate and extensive as that of an educated native speaker.

Fluency

1. Speech is so halting and fragmentary that conversation is virtually impossible.
2. Speech is very slow and uneven except for short or routine sentences.
3. Speech is frequently hesitant and jerky; sentences may be left uncompleted.
4. Speech is occasionally hesitant, with some unevenness caused by rephrasing and groping for words.
5. Speech is effortless and smooth, but perceptibly non-native in speed and evenness.
6. Speech on all professional and general topics as effortless and smooth as a native speaker's.

Comprehension

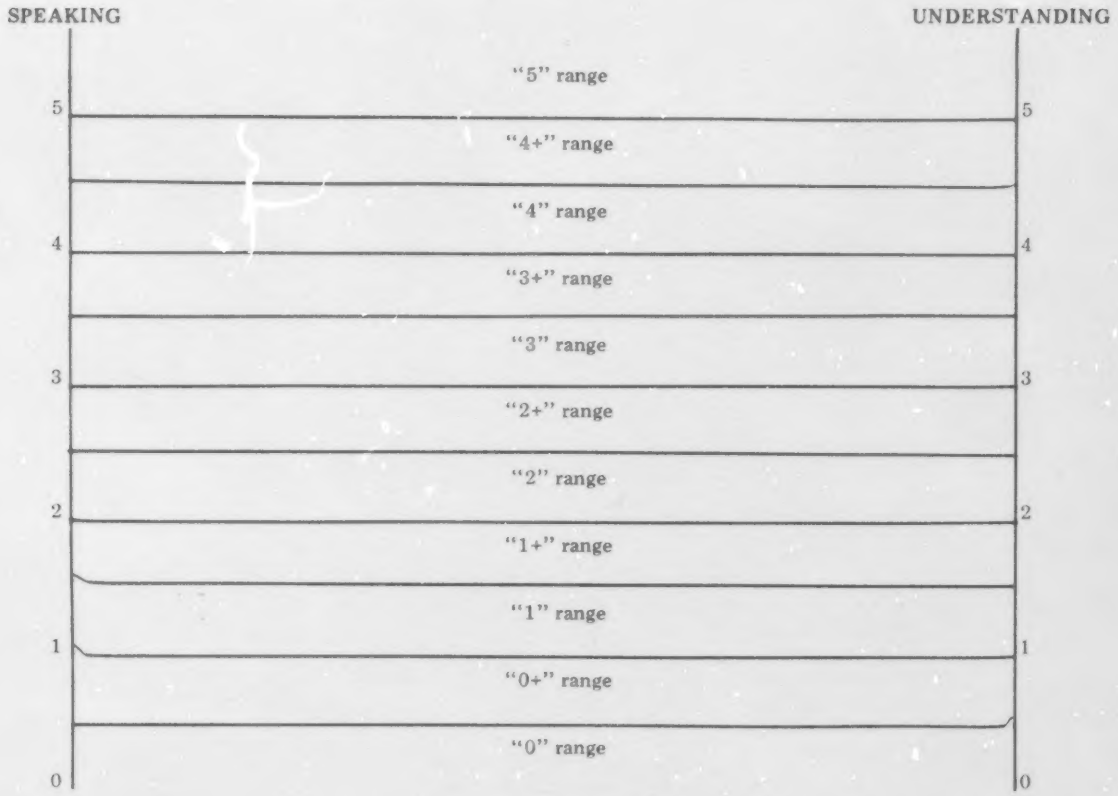
1. Understands too little for the simplest type of conversation.
2. Understands only slow, very simple speech on common social and touristic topics; requires constant repetition and rephrasing.
3. Understands careful, somewhat simplified speech directed to him, with considerable repetition and rephrasing.
4. Understands quite well normal educated speech directed to him, but requires occasional repetition or rephrasing.
5. Understands everything in normal educated conversation except for very colloquial or low-frequency items, or exceptionally rapid or slurred speech.
6. Understands everything in both formal and colloquial speech, to be expected of an educated native speaker.

BEST COPY

APPENDIX 3:

LANGUAGE PROFICIENCY RATINGS (ORAL-AURAL SKILLS)

Central Intelligence Agency



BEST COPY

ANNEXE B

LES QUESTIONNAIRES SOCIO-LINGUISTIQUES

QUESTIONNAIRE SOCIOLINGUISTIQUE

1ère entrevue

Automne 1982 No. de sujet: _____

Ces informations sont strictement confidentielles.

1. C.O.F.I.: _____
2. Sexe: femme ( )
   homme ( )
3. Adresse: _____
   _____
   _____ Tél.: _____
4. Age: _____ ans
5. Etat civil: Célibataire ( )
   marié(e) et habite avec le conjoint ( )
   marié(e) et le conjoint habite ailleurs ( )
   veuf(ve) ( )
   séparé(e) ou divers ( )
6. Nombre d'années de scolarité: _____
7. Pays d'origine: _____
8. Nationalité: _____
9. A quel endroit avez-vous habité le plus longtemps?
   Pays: _____
   A la ville? oui ( ) non ( )
   A la campagne? oui ( ) non ( )
10. Quelle langue parlez-vous à la maison? _____
11. Quelle est votre langue maternelle? _____
12. Lisez-vous cette langue? oui ( ) non ( )
13. Ecrivez-vous cette langue? oui ( ) non ( )
14. Autres langues parlées lues écrites
    1) _____ _____ _____
    2) _____ _____ _____
    3) _____ _____ _____
15. Depuis combien de temps habitez-vous le Québec? _____

BEST COPY

16. Quelle était votre occupation dans votre pays d'origine?

_____

17. Avez-vous déjà travaillé au Québec? oui ( ) non ( )

Si oui, quel genre de travail? _____

Combien de temps? _____

18. Pour quelle(s) raison(s) avez-vous immigré au Québec?

( ) pour trouver un meilleur emploi

( ) pour retrouver d'autres membres de ma famille au Québec

( ) à cause de problèmes politiques et/ou sociaux dans mon pays d'origine

( ) autre (spécifiez) _____

19. Quelle est la langue parlée par la plupart des gens dans le quartier que vous habitez?

( ) le français ( ) l'anglais ( ) plusieurs

( ) autre (spécifiez) _____

( ) je ne sais pas

20 Avez-vous des occasions de parler français à l'extérieur du C.O.F.I.?

Lesquels?

_____

_____

_____

21. Saviez-vous avant de venir au Québec que vous auriez à apprendre le français? ( ) oui ( ) non

22. a) Connaissez-vous assez le français pour vous chercher un emploi?

_____

_____

b) Qu'est ce que vous aimeriez faire, après le C.O.F.I., pour votre français?

_____

_____

23. Avez-vous l'intention d'obtenir un emploi à la fin du cours?

_____

_____

BEST COPY

CONFIDENTIEL

QUESTIONNAIRE SOCIOLINGUISTIQUE

2ème entrevue

Hiver-printemps 1983 No de sujet _____

I - Situation linguistique au travail

1. Avez-vous travaillé depuis la fin du COFI?

___ oui ___ non

2. Combien de temps avez-vous travaillé depuis le COFI?

1 mois au moins _____

2 - 3 mois _____

4 mois ou plus _____

3. Travaillez-vous maintenant?

___ oui ___ non

4. Occupation: _____

_____

5. Type d'entreprise

Commerce _____

Bureau _____

Usine, manufacture _____

Autre _____

6. Travaillez-vous:

A temps plein _____

A temps partiel _____

Occasionnellement _____

BEST COPY

7. Combien de personnes travaillent au même endroit que vous?

5 ou moins _____

6 à 25 _____

26 à 99 _____

Plus de 100 _____

8. Combien d'employés sont de la même nationalité que vous?

Aucun _____

Un ou deux _____

Beaucoup _____

Presque tous _____

Tous _____

9. Parlez-vous français au travail:

Pour le travail:

- Avec le public _____
- Avec les travailleurs québécois _____
- Avec un patron québécois _____

Pendant la pause _____

0: jamais
1: moins d'une fois par semaine
2: 2-3 fois par semaine
3: tous les jours

10. Parlez-vous anglais au travail:

Pour le travail:

- Avec le public _____
- Avec les autres travailleurs _____
- Avec un patron _____

Pendant la pause _____

11. Parlez-vous votre langue maternelle au travail:

Pour le travail:

- Avec le public _____
- Avec les autres travailleurs _____
- Avec un patron _____

Pendant la pause _____

0: jamais
1: moins d'une fois par semaine
2: 2-3 fois par semaine
3: tous les jours

Remarques: _____

_____

_____

BEST COPY

12. Voulez-vous continuer le même travail?

___ oui ___ non

Pourquoi: _____

_____

Projets d'avenir: _____

_____

II - Utilisation du français en dehors du travail

13. Parlez-vous français après le travail avec les personnes suivantes:

0: jamais
1: 2-3 fois par mois
2: 1 fois par semaine
3: 3 fois par semaine
4: tous les jours

Parents, amis de la même nationalité _____

Amis québécois _____

Amis non québécois _____

Magasins, etc... _____

Voisins, concierge _____

Remarques: _____

_____

_____

_____

14. Utilisez-vous les médias français:

Journaux, livres _____

Radio, télévision _____

15. Avez-vous suivi un cours de français depuis la fin du COFI?

Non _____

6 heures par semaine _____

7-12 heures par semaine _____

13-20 heures par semaine _____

21 heures et plus _____

Durée du cours: _____

Cours complété:

oui _____

non _____

16. Avez-vous l'impression d'avoir fait des progrès en français depuis la fin du COFI?

___ oui ___ non

Pourquoi: _____ _____

_____

BEST COPY

17. Evaluez votre compétence en français:

	Pas du tout	Un peu	Assez bien	Couramment
Je parle le français	( )	( )	( )	( )
Je comprend le français	( )	( )	( )	( )
Je lis le français	( )	( )	( )	( )
J'écris le français	( )	( )	( )	( )

INSERTION: aucune _____

partielle _____

importante _____

BEST COPY

ANNEXE C

TABLEAUX STATISTIQUES DU MCCI

Répartition des immigrants âgés de 15 ans et plus admis au Québec, par groupe d'années de scolarité, 1968 à 1982.

(Chiffres fournis par le Ministère des communautés culturelles et de l'immigration du Québec)

Année	0		1 à 7		8 à 11		12 et 13		14 et plus		Total
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	(100%)
1968	8 308	29,3	4 373	15,4	7 720	27,3	3 199	11,3	4 719	16,7	28 319
1969	4 940	21,5	3 782	16,4	6 032	26,2	3 288	14,3	4 975	21,6	23 017
1970	3 725	19,3	3 244	16,9	5 040	26,2	2 751	14,3	4 491	23,3	19 251
1971	2 815	18,3	2 793	18,2	3 722	24,2	2 352	15,3	3 680	24,0	15 362
1972	3 622	23,7	2 258	14,8	3 354	22,0	2 314	15,2	3 702	24,3	15 250
1973	1 842	8,2	4 659	20,8	6 641	29,7	3 951	17,6	5 299	23,7	22 392
1974	1 893	7,2	5 556	21,0	8 870	33,6	4 457	16,8	5 661	21,4	26 437
1975	2 741	12,7	3 802	17,6	6 902	31,9	3 690	17,0	4 516	20,8	21 651
1976	2 828	13,5	3 493	16,7	6 376	30,4	3 674	17,5	4 575	21,9	20 946
1977	2 037	13,9	2 256	15,4	4 486	30,7	2 683	18,3	3 177	21,7	14 639
1978	1 304	12,0	1 838	16,9	3 441	31,7	1 990	18,4	2 275	21,0	10 848
1979	1 129	7,6	3 002	20,1	4 914	32,3	2 745	18,4	3 228	21,6	14 918
1980	1 102	6,5	4 229	24,9	5 631	33,1	2 871	16,9	3 166	18,6	16 999
1981	902	5,5	3 437	20,9	5 496	33,4	3 032	18,4	3 579	21,8	16 446
1982	850	5,1	3 256	19,6	5 300	31,9	3 190	19,2	4 019	24,2	16 615
1968-82	40 038	14,1	51 978	18,4	83 825	29,6	46 187	16,3	61 062	21,6	283 090

BEST COPY

Travailleurs immigrants dont le pays de naissance est le Laos, le Kampuchea et le Vietnam et total des travailleurs immigrants admis au Québec de 1979 à 1982, par groupe d'années de scolarité

(Chiffres fournis par le Ministère des communautés culturelles et de l'immigration du Québec)

Année d'admission	Pays de naissance	Groupe d'années de scolarité											Scolarité moyenne
		0		1 - 7		8 - 11		12 - 13		14 et plus		Total(100%)	
1979	Laos	8	1,5	154	29,6	218	41,8	65	12,5	76	14,6	521	9,4
	Kampuchea	8	2,4	144	43,6	93	28,2	57	17,3	28	8,5	330	8,3
	Vietnam	42	2,3	254	14,0	537	29,6	506	27,9	474	26,2	1 813	11,2
	Total des 3 pays	58	2,2	552	20,7	848	31,8	628	23,6	578	21,7	2 664	-
	Tous les travailleurs immigrants	122	1,4	1 371	15,8	2 758	31,9	1 855	21,4	2 552	29,5	8 658	11,3
1980	Laos	11	1,6	301	42,6	254	36,0	80	11,3	60	8,5	706	8,4
	Kampuchea	44	4,2	542	51,3	269	25,5	121	11,4	80	7,6	1 056	7,5
	Vietnam	15	0,9	404	25,3	538	33,7	356	22,3	285	17,8	1 598	10,2
	Total des 3 pays	70	2,1	1 247	37,1	1 061	31,6	557	16,6	425	12,6	3 360	-
	Tous les travailleurs immigrants	127	1,3	2 124	21,5	3 173	32,1	1 931	19,6	2 513	25,5	9 868	10,8
1981	Laos	3	2,8	43	40,2	37	34,6	16	14,9	8	7,5	107	8,4
	Kampuchea	5	1,4	170	48,9	91	26,1	41	11,8	41	11,8	348	8,2
	Vietnam	6	0,6	110	11,7	245	26,1	291	31,0	287	30,6	939	11,9
	Total des 3 pays	14	1,0	323	23,2	373	26,7	348	25,0	336	24,1	1 394	-
	Tous les travailleurs immigrants	89	0,9	1 600	16,2	3 256	33,1	2 060	20,9	2 844	28,9	9 849	11,3
1982	Laos	2	4,1	15	30,6	15	30,6	6	12,2	11	22,5	49	9,3
	Kampuchea	13	3,9	139	41,2	96	28,5	54	16,0	35	10,4	337	8,4
	Vietnam	2	0,3	81	13,3	138	22,6	193	31,7	196	32,1	610	12,0
	Total des 3 pays	17	1,7	235	23,6	249	25,0	253	25,4	242	24,3	996	-
	Tous les travailleurs immigrants	79	0,8	1 421	14,2	3 092	31,0	2 262	22,6	3 139	31,4	9 993	11,7

BEST COPY

Dans la même série:

B-1 *L'utilisation de l'ordinateur en lexicométrie.*
Savard, Jean-Guy

B-2 *L'ordinateur et l'analyse grammaticale.*
Mepham, Michael S.

B-3 *Concept Categories as Measures of Culture Distance.*
Mackey, William F.

B-4 *L'université bilingue.*
Verdoodt, Albert

B-5 *La rentabilité des mini-langues.*
Mackey, William F.

B-6 *The Computer in Automated Language Teachin*
Mackey, William F.

B-7 *The Three-Fold Objective of the Language Reform in Mainland China in the Last Two Decades.*
Chiu, Rosaline Kwan-wai

B-8 *Un test télévisé.*
Savard, Jean-Guy

B-9 *Sociolinguistic History, Sociolinguistic Geography and Bilingualism.*
Afendras, Evangelos A.

B-10 *Mathematical Models for Balkan Phonological Convergence.*
Afendras, Evangelos A.

B-11 *Stability of a Bilingual Situation and Arumanian Bilingualism.*
Afendras, Evangelos A.

B-12 *More on Informational Entropy, Redundancy and Sound Change.*
Afendras, Evangelos A. & Tzannes, Nicolaos S.

B-13 *Relations entre anglophones et francophones dans les syndicats québécois.*
Verdoodt, Albert

B-14 *Multilingual Communication in Nigeria.*
Iso, Asi Otu & Afendras, Evangelos A.

B-15 *The Language Factor in Maori Schooling.*
Richards, Jack C.

B-16 *Diffusion Processes in Language: prediction and planning.*
Afendras, Evangelos A.

B-17 *A Non-Contrastive Approach to Error Analysis.*
Richards, Jack C.

B-18 *Research Possibilities on Group Bilingualism: a report.*
Kloss, Heinz & Verdoodt, Albert

B-19 *Interference, Integration and the Synchronic Fallucy.*
Mackey, William F.

B-20 *A Psycholinguistic Measure of Vocabulary Selection.*
Richards, Jack C.

BEST COPY

B-21 *A Pilot Study on the Ability of Young Children and Adults to Identify and Reproduce Novel Speech Sounds.*
Afendras, Evangelos A., Yeni-Komshian, G. & Zubin, David A.

B-22 *Can One Measure a Sprachbund? A Calculus of Phonemic Distribution for Language Contact.*
Afendras, Evangelos A.

B-23 *Stochastic Processes for Diachronic Linguistics.*
Afendras, Evangelos A. & Tzannes, Nicolaos S.

B-24 *Structures ethniques et linguistiques au Burundi, pays 'unimodal' typique.*
Verdoodt, Albert

B-25 *Error Analysis and Second Language Strategies.*
Richards, Jack C.

B-26 *Graduate Education in Foreign Language Teaching.*
Mackey, William F.

B-27 *La question scolaire en Alsace: statut confessionnel et bilinguisme.*
Kauffmann, Jean

B-28 *Polychronometry: the study of time variables in behavior.*
Mackey, William F.

B-29 *Diglossie au Québec: limites et tendances actuelles.*
Chanteforт, Pierre

B-30 *Literary Biculturalism and the Thought-Language-Culture Relation.*
Mackey, William F.

B-32 *La distance interlinguistique.*
Mackey, William F.

B-33 *Options politiques fondamentales de l'Etat plurilingue.*
Plourde, Gaston

B-34 *Social Factors, Interlanguage and Language Learning.*
Richards, Jack C.

B-35 *Analyse des erreurs et grammaire générative: la syntaxe de l'interrogation en français.*
Py, Bernard

B-36 *Anglicization in Quebec City.*
Edwards, Vivien

B-37 *La lexicométrie allemande: 1898-1970.*
Njock, Pierre-Emmanuel

B-39 *Individualisation de l'enseignement et progrès continu à l'élémentaire. Application à l'anglais, langue seconde.*
Bégin, Y., Masson, J.P., Beaudry, R. & Paquet, D. (INRS-Education)

B-41 *Une communauté allemande en Argentine: Eldorado.*
Micolis, Marisa

B-42 *Three Concepts for Geolinguistics.*
Mackey, William F.

B-43 *Some Formal Models for the Sociology of Language: Diffusion, prediction and planning of change.*
Afendras, Evangelos A.

97 BEST COPY

B-45 *Le projet de restructuration scolaire de l'île de Montréal et la question linguistique au Québec.*
Duval, Lise & Tremblay, Jean-Pierre; recherche dirigée par Léon Dion avec la collaboration de Micheline de Sève.

B-46 *L'écologie éducationnelle du bilinguisme.*
Mackey, William F.

B-47 *La situation du français comme langue d'usage au Québec.*
Gendron, Jean-Denis

B-48 *Network Concepts in the Sociology of Language.*
Afendras, Evangelos A.

B-49 *Attitude linguistique des adolescents francophones du Canada.*
Gagnon, Marc

B-50 *Vers une technique d'analyse de l'enseignement de l'expression orale.*
Huot-Tremblay, Diane

B-51 *A Demographic Profile of the English Population of Quebec 1921-1971.*
Caldwell, Gary

B-52 *Language in Education and Society in Nigeria: a comparative bibliography and research guide.*
Brann, C.M.B.

B-53 *Eléments de correction phonétique du français.*
LeBel, Jean-Guy

B-54 *Langue, dialecte et diglossie littéraire.*
Mackey, William F.

B-55 *Rapport de synthèse de l'élaboration du test d'anglais langue seconde.*
GREDIL (Groupe de recherche et d'étude en didactique des langues)

B-56 *Relations interethniques et problèmes d'acculturation.*
Abou, Sélim

B-57 *Etude socio-linguistique sur l'intégration de l'immigrant allemand au milieu québécois.*
Hardt-Dhatt, Karin

B-58 *La culture politique du Mouvement Québec Français.*
Turcotte, Denis

B-59 *Aspects sociolinguistiques du bilinguisme canadien.*
Saint-Jacques, Bernard

B-60 *Cooperation and Conflict in Dual Societies: a comparison of French-Canadian and Afrikaner nationalism.*
Novek, Joël

B-61 *Le Zaire: deuxième pays francophone du monde?*
Faik, Sully; Pierre, Max; N'Tita, Nyembwe & N'Sial, Sesep

B-62 *7e Colloque 1976 – Actes / 7th Symposium 1976 – Proceedings.*
Association canadienne de linguistique appliquée /
Canadian Association of Applied Linguistics

B-63 *Les dispositions juridico-constitutionnelles de 147 Etats en matière de politique linguistique.*
Turi, Giuseppe

BEST COPY

B-64 *Contribution à l'étude du problème de la difficulté en langue étrangère.*
Ragusich, Nicolas-Christian

B-65 *Linguistic Tensions in Canadian and Belgian Labor Unions.*
Verdoodt, Albert

B-66 *Contribution à l'étude de la nouvelle immigration libanaise au Québec.*
Abou, Sélim

B-67 *L'incidence de l'âge dans l'apprentissage d'une langue seconde.*
Daigle, Monique

B-68 *The Contextual Revolt in Language Teaching.*
Mackey, William F.

B-69 *La langue française en Afrique occidentale francophone.*
Kwofie, Emmanuel N.

B-70 *Motivational Characteristics of Francophones Learning English.*
Clément, Richard

B-71 *Schedules for Language Background, Behavior and Policy Profiles.*
Mackey, William F.

B-72 *Difficultés phonétiques de l'acquisition du français, langue seconde.*
Huot, France

B-73 *Multilinguisme et éducation au Nigéria.*
Brann, C.M.B.

B-74 *Les systèmes approximatifs et l'enseignement des langues secondes.*
High Locastro, Virginia

B-75 *Le bilinguisme canadien: bibliographie analytique et guide du chercheur.*
Mackey, William F.

B-76 *Un siècle de colloques sur la didactique des langues.*
Mackey, William F.

B-77 *L'irrédentisme linguistique: une enquête témoin.*
Mackey, William F.

B-78 *Babel: perspectives for Nigeria.*
Simpson, Ekundayo

B-79 *Samuel Beckett: traducteur de lui-même.*
Simpson, Ekundayo

B-80 *8e Colloque 1977 – Actes / 8th Symposium 1977 – Proceedings.*
Association canadienne de linguistique appliquée /
Canadian Association of Applied Linguistics

B-81 *Language Survey for Nigeria.*
Osaji, Debe

B-82 *L'univers familier de l'enfant africain.*
Njock, Pierre-Emmanuel

B-83 *The Social Psychology of Inter-ethnic Contact and Cross-cultural Communication: An Annotated Bibliography.*
Desrochers, Alain & Clément, Richard

BEST COPY

B-84 *Géographie du français et de la francité en Louisiane.*
Breton, Roland J.-L.

B-85 *Etude morphosyntaxique du parler acadien de la Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Ecosse (Canada).*
Gesner, B. Edward

B-86 *Multinational Schools as Language Learning Media.*
Mackey, William F.

B-87 *Translating in the Nigerian Mass Media: A Sociolinguistic Study.*
Simpson, Ekundayo

B-88 *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques (III).*
Baudot, Alain, Jaubert, Jean-Claude & Sabourin, Ronald

B-89 *Les banques de terminologie bilingues et multilingues: Etat de la question.*
Rondeau, Guy

B-90 *Differences in Earnings by Language Groups in Quebec, 1970: An Economic Analysis.*
Vaillancourt, François

B-91 *The Role of France, Quebec and Belgium in the Revival of French in Louisiana Schools.*
Gold, Gerald L.

B-92 *L'éducation des enfants de travailleurs migrants en Europe occidentale (Bibliographie sélective).*
Rosseel, Eddy

B-93 *La distance interlinguistique lexicale.*
Huot, Jean-Claude

B-94 *Le français parlé: analyse des attitudes des adolescents de la ville de Québec selon les classes sociales.*
Noël, Dany (Danièle)

B-95 *Bilingualism and Linguistic Segregation in the Schools of Brussels.*
Elizabeth Sherman Swing

B-96 *Apprentissage dans des contextes bilingues.*
Rodrigue Landry

B-97 *Exogamie et anglicisation dans les régions de Montréal, Hull, Ottawa et Sudbury.*
Castonguay, Charles

B-98 *The Measurement of Language Diversity.*
Brougham, James

B-99 *Compte-rendu du colloque sur 'Les mécanismes psychologiques sous-jacents à l'apprentissage d'une langue seconde'.*
Présentation: Jean-Denis Gendron & Richard Vigneault

B-100 *The Uneasy Status of Literature in Second Language Teaching at the School Level: An Historical Perspective.*
Schloss, Brigitte

B-101 *Difficultés d'apprentissage de la langue seconde chez l'immigrant adulte en situation scolaire: Une étude dans le contexte québécois.*
d'Anglejan, Alison

B-102 *Une analyse phonologique d'un parler acadien de la Nouvelle-Ecosse (Canada). (Région de la Baie Sainte-Marie).*
Ryan, Robert W.

BEST COPY

B-103 *Problèmes en enseignement fonctionnel des langues.*
Actes du 1er colloque sur la didactique des langues
Alvarez, Gerardo & Huot, Diane

B-104 *Le processus du retour au connu dans la classe de langue.*
Boulouffe, Jacqueline

B-105 *Le français parlé en situation minoritaire.* (Volume I).
Mougeon, Raymond

B-106 *Une analyse morphologique du groupe verbal du parler franco-acadien de la région de la Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Ecosse (Canada).*
Ryan, Robert W.

B-107 *Bilinguisme et traduction au Canada. Rôle sociolinguistique du traducteur.*
Juhel, Denis

B-108 *A Practical Application of a Study of Errors of College Francophone Students Learning English.*
Godin, Louise

B-109 *Politique linguistique et modalités d'application en Polynésie française. Vers l'implantation du bilinguisme officiel français-tahitien.*
Turcotte, Denis

B-110 *Méthodologie de la classe de conversation: vers un enseignement de la compétence à communiquer.*
Perez, Marcel

B-111 *Codes linguistiques et alternance de codes: étude sociolinguistique du comportement verbal d'immigrants hollandais à Calgary.*
Van't Bosch, Agnès

B-112 *Teacher Job Satisfaction and Modern Language Curricular Variables in Alberta.*
Nederveen, Paul

B-113 *Identité culturelle: approches méthodologiques.*
Actes du colloque IDERIC-CIRB tenu à Sophia Antipolis (France) du 25 au 30 mai 1981.
Présentés par: Jean-Denis Gendron, Alain Prujiner et Richard Vigneault

B-114 *Situations et modèles en didactique des langues.*
Lemire, Gilles

B-115 *Le français parlé en situation minoritaire: Volume II.*
Cazabon, Benoît & Frenette, Normand

B-116 *Interaction $L^1 - L^2$ et stratégies d'apprentissage.*
Actes du 2e colloque sur la didactique des langues.
Alvarez, Gerardo, Huot, Diane & Sheen, Ronald

B-117 *Le "français populaire" and French as a Second Language: A Comparative Study of Language Simplification*
Kenemer, Virginia Lynn

B-118 *Composition ethnique et politique linguistique en Nouvelle-Calédonie.*
Adoption, implantation et diffusion du français comme langue officielle et véhiculaire unique.
Turcotte, Denis

B-119 *Etude lexicale comparée du français acadien néo-écossais et du français standard.*
Starets, Moshé

BEST COPY

B-120 *Contribution à l'étude des courticulations des consonnes occlusives et des voyelles en français.*
Phonétique combinatoire I
Grégoire, Louise

B-121 *Bibliographie sur le problème linguistique belge.*
Verdoodt, Albert

B-122 *Canadian French and Finland Swedish – Minority Languages with Outside Standards, Regionalisms and Adstrata.*
Laurén, Christer

B-123 *Certains problèmes morphologiques de l'arménien parlé chez les immigrants arméniens de première et deuxième génération à Montréal.*
Kavassian, Sossy

B-124 *Origine ethnique et attitude à l'égard de l'enseignement de la langue Duala.*
Dalle, Emile-Lesage

B-125 *Perceptions de deux solitudes.*
Etude sur les relations entre les deux communautés de langues officielles du Nouveau-Brunswick.
Ravault, René-Jean

B-126 *Contenu socio-culturel de quelques méthodes contemporaines de français langue seconde ou étrangère: image de la famille dans les méthodes audio-visuelles de français langue seconde produites entre 1965 et 1975.*
Algardy, Françoise

B-127 *Six questions sur la valeur de la dichotomie L_1-L_2.*
Mackey, William-F.

B-128 *Community and Parental Influence: Effects on Student Motivation and French Second Language Proficiency.*
Colletta, S.P., Clément, R. and Edwards, H.P.

B-129 *Utilisation de l'image mentale et du champ d'associations dans l'enseignement du vocabulaire d'une langue étrangère à des débutants adultes francophones en contexte canadien.*
Hammoud, Raja

B-130 *L'acceptabilité en linguistique appliquée: le cas du français des élèves dans les programmes d'immersion en Ontario.*
Lepicq, Dominique

B-131 *La classe de langue face aux recherches en pragmatique.*
Actes du 3e colloque sur la didactique des langues.
Alvarez, Gerardo & Huot, Diane

B-132 *Bibliography of Research on the Acquisition of French L_1 and L_2.*
Lightbown, Patsy

B-133 *La vitalité ethnolinguistique et les caractéristiques socio-psychologiques de l'individu vivant en milieu bilingue.*
Labrie, Normand

B-134 *Aspects of the acquisition of the French verb system by young speakers of English and French in Quebec and Ontario.*
Beniak, Edouard

BEST COPY

B-135 *Du disciplinaire vers l'interdisciplinaire dans l'étude du contact des langues.*
Actes du colloque CIRB (Université Laval, Québec) – ICSBT (Vrije Universiteit Brussel) tenu à Québec (Canada) du 22 au 25 mai 1983.
Présentés par: Josiane F. Hamers, Jean-Denis Gendron et Richard Vigneault

B-136 *Les Vietnamiens du Québec: profil sociolinguistique.*
Dorais, Louis-Jacques, Pilon-Lê, Lise, Quy Bong, Nguyên, Huy, Nguyên & Kaley, Rosine

B-137 *The relationship between the use of communication strategies and aspects of target language proficiencies – a story of ESL students.*
Paribakht, Tahereh

BEST COPY

AUTRES PUBLICATIONS DU C.I.R.B.

Série A – Ouvrages de fond, synthèses, actes de colloques / Basic studies, synthèses, proceedings (Presses de l'Université Laval)

*A-1 SAVARD, Jean-Guy et RICHARDS, Jack C. *Les indices d'utilité du vocabulaire fondamental français.* Québec, 1970, 172 p.

A-2 KLOSS, Heinz. *Les droits linguistiques des Franco-Américains aux Etats-Unis.* Québec, 1971, 84 p.

A-3 FALCH, Jean. *Contribution à l'étude du statut des langues en Europe.* Québec, 1973, 284 p.

A-4 DORION, Henri & MORISSONNEAU, Christian (colligés et présentés/editors). *Les noms de lieux et le contact des langues / Place Names and Language Contact.* Québec, 1972, 374 p.

A-5 LAFORGE, Lorne. *La sélection en didactique analytique.* Québec, 1972, 383 p.

A-6 TOURET, Bernard. *L'aménagement constitutionnel des Etats de peuplement composite.* Québec, 1973, 260 p.

A-7 MEPHAM, Michael S. *Computation in Language Text Analysis.* Québec, 1973, 234 p.

A-8 CAPPON, Paul. *Conflit entre les Néo-Canadiens et les francophones de Montréal.* Québec, 1974, 288 p.

A-9 SAVARD, Jean-Guy & VIGNEAULT, Richard (présentation/presentation). *Les états multilingues: problèmes et solutions / Multilingual Political Systems: problems and solutions.* Textes de la Table Ronde de 1972/Papers of the Round Table in 1972. Québec, 1975, 591 p.

A-10 BRETON, Roland J.-L. *Atlas géographique des langues et des ethnies de l'Inde et du subcontinent.* Québec, 1976, 648 p.

A-11 SNYDER, Emile & VALDMAN, Albert (présentation). *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques.* Québec, 1976, 290 p.

A-12 DARBELNET, Jean. *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord.* Québec, 1976, 146 p.

A-13 MALLEA, John R. (compiled and edited). *Quebec's Language Policies: background and response.* Québec, 1977, 309 p.

A-14 DORAIS, Louis-Jacques. *Lexique analytique du vocabulaire inuit moderne au Québec-Labrador.* Québec, 1978, 136 p.

A-15 CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME / INTERNATIONAL CENTER FOR RESEARCH ON BILINGUALISM. *Minorités linguistiques et interventions: Essai de typologie / Linguistic Minorities and Interventions: Towards a Typology.* Compte rendu du Colloque sur les minorités linguistiques tenu à l'Université Laval du 15 au 18 avril 1977 / Proceedings of the Symposium on Linguistic Minorities held at Laval University from April 15th to April 18th 1977. Québec, 1978, 318 p.

A-16 SAVARD, Jean-Guy & LAFORGE, Lorne. *Actes du 5e Congrès de l'Association internationale de linguistique appliquée / Proceedings of the 5th Congress of l'Association internationale de linguistique appliquée.* Québec, 1981, 464 p.

---

*Epuisé / Out of print

BEST COPY

A-17 TURCOTTE, Denis. *La politique linguistique en Afrique francophone: une étude comparative de la Côte d'Ivoire et de Madagascar*. Québec, 1981, 219 p.

A-18 TURCOTTE, Denis. *Lois, règlements et textes administratifs sur l'usage des langues en Afrique occidentale française (1825-1959)*. Répertoire chronologique annoté. Québec, 1983, 117 p.

A-100 EQUIPE DE PROFESSEURS DE L'UNIVERSITE LAVAL. *Test Laval: formule A, classement en français langue seconde*. Québec, 1971, Copie échantillon/Sample copy.

A-101 EQUIPE DE PROFESSEURS DE L'UNIVERSITE LAVAL. *Test Laval: formule B, formule C, classement en français langue seconde*. Québec, 1976, Copie échantillon/ Sample copy.

BEST COPY

Série C – Publications extérieures / Outside publications

C-1 SAVARD, Jean-Guy. *La valence lexicale.* Paris, Didier, 1970, 236 p.

C-2 MACKEY, William F. *Le bilinguisme: phénomène mondial / Bilingualism as a World Problem.* Montréal, Harvest House, 1967, 119 p.

C-3 MACKEY, William F., SAVARD, Jean-Guy & ARDOUIN, Pierre. *Le vocabulaire disponible du français.* Montréal, Didier Canada, 1971, 2 volumes, 900 p.

C-4 STERN, H.H. (rédacteur). *L'enseignement des langues et l'écolier. Rapport d'un colloque international.* (Traduit au CIRB sous la direction de William F. Mackey). Hambourg, Institut de l'UNESCO pour l'éducation, 1971, 254 p.

C-5 KLOSS, Heinz. *Laws and Legal Documents Relating to Problems of Bilingual Education in the United States.* Washington, D.C., Center for Applied Linguistics, 1971, 92 p.

C-6 MACKEY, William F. *Principes de didactique analytique.* (Révisé et traduit par Lorne Laforge). Paris, Didier, 1972, 713 p.

C-7 MACKEY, William F. & VERDOODT, Albert (editors). *The Multinational Society.* Rowley (Mass.), Newbury House, 1975, 388 p.

C-8 GIORDAN, Henri & RICARD, Alain (sous la direction). *Diglossie et littérature.* Bordeaux-Talence, Maison des sciences de l'homme, 1976, 184 p.

C-9 MACKEY, William F. *Bilinguisme et contact des langues.* Paris, Klincksieck, 1976, 539 p.

C-10 MACKEY, William F., ORNSTEIN, Jacob & al. *The Bilingual Education Movement: essays on its progress.* El Paso, Texas Western Press, 1977, 153 p.

C-11 MACKEY, William F., & ORNSTEIN, Jacob (editors). *Sociolinguistic Studies in Language Contact.* The Hague, Mouton, 1979, 460 p.

Collection *Studies in Bilingual Education* (Newbury House, Rowley, Mass.)
W.F. Mackey – General Editor

C-100 MACKEY, William F. *Bilingual Education in a Binational School: a study of equal language maintenance through free alternation.* 1972, 185 p.

C-101 SPOLSKY, Bernard (editor). *The Language Education of Minority Children: selected readings.* 1972, 200 p.

C-102 LAMBERT, Wallace E. & TUCKER, G. Richard. *Bilingual Education of Children: the St. Lambert experiment.* 1972, 248 p.

C-103 COHEN, Andrew D. *A Sociolinguistic Approach to Bilingual Education: Experiments in the American Southwest.* 1975, 352 p.

C-104 GAARDER, A. Bruce. *Bilingual Schooling and the Survival of Spanish in the United States.* 1977, 238 p.

C-105 KLOSS, Heinz. *The American Bilingual Tradition.* 1977, 347 p.

C-106 MACKEY, William F. & ANDERSSON, Theodore. *Bilingualism in Early Childhood.* 1977, 443 p.

C-107 MACKEY, William F. & BEEBE, Von-Nieda. *Bilingual Schools for a Bicultural Community.* 1977, 223 p.

BEST COPY

Série E – Inventaires / Inventories (Presses de l'Université Laval)

E-1 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. 1: *L'Asie du Sud: secte rs central et occidental / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. 1: *Central and Western South Asia.* Québec, 1974, 408 p.

E-2 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. 2: *L'Amérique du Nord / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. 2: *North America.* Québec, 1978, 893 p.

E-3 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. 3: *L'Amérique centrale et l'Amérique du Sud / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. 3: *Central and South America.* Québec, 1979, 564 p.

E-4 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. 4: *L'océanie / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. 4 *Oceania.* Québec, 1981, 549 p.

E-10 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Les langues écrites du monde: relevé du degré et des modes d'utilisation.* Vol. 1: *Les Amériques / The Written Languages of the World: a survey of the degree and modes of use.* Vol. 1: *The Americas.* Québec, 1978, 633 p.

BEST COPY

Série F – Bibliographies (Presses de l'Université Laval)

F-1 SAVARD, Jean-Guy. *Bibliographie analytique de tests de langue / Analytical Bibliography of Language Tests.* Québec, 2e éd., 1977, 570 p.

*F-2 CHIU, Rosaline Kwan-wai. *Language Contact and Language Planning in China (1900-1967). A Selected Bibliography.* Québec, 1970, 276 p.

F-3 MACKEY, William F. (rédacteur/editor). *Bibliographie internationale sur le bilinguisme,* deuxième édition, revue et mise à jour / *International Bibliography on Bilingualism,* Second edition, revised and updated. Québec, 1982, 608 p.

F-4 AFENDRAS, Evangelos A. & PIANAROSA, Albertina. *Bibliographie analytique du bilinguisme chez l'enfant et de son apprentissage d'une langue seconde / Child Bilingualism and Second Language Learning: a descriptive bibliography.* Québec, 1975, 401 p.

F-5 GUNAR, Daniel. *Contact des langues et bilinguisme en Europe orientale: bibliographie analytique / Language Contact and Bilingualism in Eastern Europe: analytical bibliography.* Québec, 1979, 391 p.

*Epuisé / Out of print

BEST COPY

Série G – Rapports de recherche / Research Reports

G-1 *Le français parlé dans la ville de Québec: une étude sociolinguistique.*
Deshaies, Denise

G-2 *Second-language acquisition: An investigation of a bicultural excursion experience.*
Desrochers, Alain & Gardner, Robert, C.

G-3 *Etude des comportements langagiers dans deux entreprises en début de processus de francisation.*
Deshaies, Denise & Hamers, Josiane F.

G-4 *Etude comparée de deux conceptions pédagogiques – linguistiques dans le système scolaire acadien néo-écossais.*
Starets, Moshe; Hamers, Josiane F. & Huot, Jean-Claude

G-5 *Variation du comportement langagier lorsque deux langues sont en contact.*
Prujiner, Alain, *et al.*

BEST COPY

**Série H – Courtes études sur le contact des langues dans le monde/
Brief studies on language contact throughout the world**

H-1 *La convention de l'union de la langue néerlandaise.*
Willemyns, Roland

H-2 *Language Policy, Planning and Management in Africa: A Select Bibliography.*
Brann, Conrad B.

H-3 *Psychopathologie de l'acculturation.*
Abou, Sélim

H-4 *L'enseignement du français dans les classes terminales des lycées allemands.*
Abel, Fritz & Jürgen Lang

BEST COPY

Adresses des distributeurs / Distributors' addresses

Séries A, E, F:

PRESSES DE L'UNIVERSITE LAVAL,
C.P. 2447,
Québec, Québec,
Canada, G1K 7R4

INTERNATIONAL SCHOLARLY BOOK SERVICES INC.,
P.O. Box 555,
Forest Grove,
Oregon 97116, USA

CLUF/L'ECOLE,
11, rue de Sèvres,
75006 Paris,
France

Séries B, G, H:

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME,
Pavillon Casault, 6e sud,
Université Laval,
Québec, Québec,
Canada G1K 7P4

B-40, B-44, B-62, B-80:

SECRETARIAT DE L'ACLA,
Université de Montréal,
C.P. 6128, succursale A,
Montréal H3C 3J7

C-1, C-3, C-6:

MARCEL DIDIER LIMITEE,
2050, rue Bleury, suite 500,
Montréal, Québec,
Canada, H3A 2J4

C-2:

HARVEST HOUSE LIMITED,
4795 ouest, rue Sainte-Catherine,
Montréal, Québec,
Canada, H3Z 2B9

C-4:

INSTITUT DE L'UNESCO POUR L'EDUCATION,
Feldbrunnenstrasse 70,
Hambourg 13,
West Germany

APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES CANADA,
Ottawa, Ontario,
Canada, K1A 0S9

C-5:

CENTER FOR APPLIED LINGUISTICS,
1611 North Kent Street,
Arlington,
Virginia 22209, USA

C-7, C-100, C-101, C-102, C-103, C-104, C-105, C-106, C-107:

NEWBURY HOUSE PUBLISHERS,
68 Middle Road,
Rowley,
Massachusetts 01969, USA

DIDACTA,
3465, Côte-des-Neiges, suite 61,
Montréal, Québec,
Canada, H3H 1T7

BEST COPY

C-8: *MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME,*
ILTAM,
Esplanade des Antilles,
Domaine universitaire,
33405 Talence,
France

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME,
Pavillon Casault, 6e sud,
Université Laval,
Québec, Québec,
Canada, G1K 7P4

C-9: *LIBRAIRIE KLINCKSIECK,*
11, rue de Lille,
75007 Paris,
France

C-10: *TEXAS WESTERN PRESS,*
University of Texas,
El Paso,
Texas 79968, USA

C-11: *MOUTON PUBLISHERS,*
Noordeinde 41
2514 GC La Haye
(Netherlands)

BEST COPY